

LETTRE



des Équipes Notre-Dame



EUCCHARISTIE,
AIMER, C'EST TOUT DONNER

N°261 - Avril - Mai 2025

Sommaire

- 3 Édito
- 4 Regardez l'humilité de Dieu
- 6 Configuré au don

ORIENTATION DE L'ANNÉE

- 8 Regard d'un artiste sur le don du Christ
- 9 « Vous ferez cela en mémoire de moi »
- 12 Mariage et Eucharistie
- 14 La Cène chez les protestants
- 16 « Dans la charité du Christ, donnez-vous la Paix »
- 17 « Enfin, j'ai vraiment pu donner mon frère »
- 19 Le beau ministère de porter la communion
- 21 L'Eucharistie et le cœur battant de Jésus

SPIRITUALITÉ CONJUGALE

- 22 Comment se donner dans le mariage sans disparaître
- 24 Donner la vie ? Question de confiance
- 26 Sexualité et préparation au mariage
- 28 Don et confiance

NOS OUTILS POUR CHEMINER

- 30 S'aimer et se donner dans la prière conjugale
- 32 Petite recette du repas en famille
- 34 Le couple offre l'Eucharistie
- 36 Livres
- 37 Films
- 38 Prière

VIE DU MOUVEMENT

- 39 Courrier des lecteurs
- 40 La Région Alpes et Suisse
- 42 Flash-Vie d'équipe
- 43 Calendrier-Formation
- 44 Rester visibles et actifs
- 46 Aime et prie

MASSABIELLE, LA MAISON DU COUPLE

- 47 La Saint-Valentin Autrement

09



« Vous ferez cela
en mémoire de moi »

LETTRE DES ÉQUIPES NOTRE-DAME FRANCE-LUXEMBOURG-SUISSE

Directeur : Jean Dubrez
Rédacteurs en chef : Pascale et Bertrand Mazas
Nouvelle Série - 49^e année n°261
49, rue de la Glacière 75013 Paris
Tél : 01 43 36 08 20
redactionlettre@equipés-notre-dame.fr
www.equipés-notre-dame.fr

Conception et réalisation :
FK Agency / EGGA · www.fk-agency.com
Imprimeur : Chauveau-Indica
Dépôt légal : 2^e trimestre 2025
ISSN 1144-438X



22



Comment se donner dans le mariage sans disparaître

Édito

Pascale et Bertrand Mazas
Rédacteurs en chef



« Toute notre vie de couple, de célibataire ou de consacré, configurée dimanche après dimanche par la célébration eucharistique, y acquiert sa destination : la donation de nous-mêmes ». C'est ainsi que le Père Kling introduit la réflexion sur le thème de la Lettre : « Eucharistie, aimer, c'est tout donner ».

Plusieurs articles nous donnent ensuite un éclairage particulier : Le père Buyse nous rappelle qu'il n'y a pas d'Eucharistie sans lavement des pieds, Yves Semen que l'Eucharistie pleinement vécue est la meilleure préparation des époux au don vrai de leur corps. Le père Caffarel nous redit : « à la messe, vous avez à vous offrir l'un l'autre à Dieu, à vous offrir ensemble, l'un et l'autre, à offrir vos enfants, et plus largement tout ce qui fait votre existence ». Autre éclairage spécifique enfin, à lire avec soin, celui d'un pasteur protestant sur la Cène.

Le don est au cœur de notre vie de couple : nous donner l'un à l'autre, sans nous perdre, en nous faisant confiance, vivre une sexualité sereine et épanouie, donner la vie, voilà plusieurs facettes auxquelles nous sommes invités à réfléchir, avec la sensibilité de chacun(e) des auteurs.

Nous attirons enfin votre attention sur deux nouveautés, dans ce numéro : tout d'abord un regard-flash sur les régions qui constituent la Super-Région France-Luxembourg-Suisse, puis l'apparition de Tom et Julie, qui illustreront dans chaque numéro, avec une touche d'humour, notre vie de couple...

Bonne lecture !

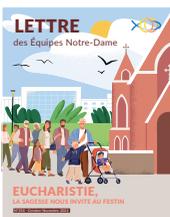
40



La Région Alpes et Suisse

EUCHARISTIE, SOURCE DE MISSION

L'orientation de l'année donne aux responsables du mouvement des pistes pour l'animation des régions et des secteurs. C'est un fil conducteur repris à l'occasion des différents événements de l'année. Pour permettre aux équipiers d'approfondir un sujet essentiel au cœur de la spiritualité des Équipes Notre-Dame, cette orientation est déclinée sur le site et dans les cinq Lettres du cycle 2024-2025 des Équipes Notre-Dame.



Lettre 258 : Eucharistie, la sagesse nous invite au festin.



Lettre 259 : Eucharistie, laisse-toi regarder par le Christ.



Lettre 260 : Eucharistie, écoute la voix du Seigneur.



Lettre 261 : Eucharistie, aimer, c'est tout donner.



Lettre 262 : Eucharistie, allez dans le monde entier.



Christine et Hubert Mantel

Couple responsable de la Province Sud-Ouest
Équipe Toulouse 22

Regardez l'humilité de Dieu

Dans l'Ancienne Alliance, les Juifs sortaient l'arche d'alliance et Dieu leur donnait la victoire. Le Christ fonde la Nouvelle Alliance lors de son dernier repas ; mais en faisant ainsi, il perd la plupart de ses disciples, comme nous le rapporte saint Jean : « en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez pas la vie en vous [..]. Dès lors, beaucoup de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient pas avec lui » (Jn 6, 53-66). Ce que le Christ a laissé comme trace à plus d'un milliard d'individus, un bout de pain, n'est ni vendeur ni triomphant ! Et pourtant... Comment vivons-nous cette Eucharistie ?

De notre première communion, nous gardons l'un et l'autre plutôt des souvenirs de fierté (la belle aube, la famille en fête), mais heureusement aussi le sentiment d'être aimés de Jésus, ce qui nous a portés par la suite.

L'eucharistie vécue le jour de notre sacrement de mariage a été un moment fondateur de notre vie de couple : dire le Notre Père en nous tenant la main, avant la communion, renforce notre unité. Et pas question de s'avancer sans avoir mis notre cœur en paix. Des « pardons » qui supposent beaucoup d'humilité. Nous sommes attentifs à nous présenter le cœur réconcilié devant le tout humble qui nous sauve.

Nous avons été transportés de bonheur récemment, alors que nous étions dans une paroisse étudiante,

à voir défiler bon nombre de jeunes venant communier, certains bras croisés sur leur poitrine. Ils se présentaient au prêtre qui leur offrait le corps du Christ. Ils étaient là, devant l'hostie, mystère d'amour, pendant que l'assemblée chantait à tue-tête ce si beau chant : "Regardez l'humilité de Dieu".



Ils venaient toucher le Christ, avec la foi de cette femme impure, qui touche le manteau de Jésus dans la foule. Et Jésus sent qu'elle l'a touché ; et Jésus sait que tous ces jeunes, et nous-mêmes le touchons dans l'eucharistie. Il nous dit : « ma fille, ta foi t'a sauvée, va en paix et sois guérie de ton infirmité » (Mc 5, 34). Comme il serait merveilleux de venir avec une telle foi à chaque eucharistie. Nous te demandons pardon, Seigneur, pour ces messes où nous nous sommes avancés bien trop distraits vers la communion.

C'est la foi qui change notre regard sur cette petite hostie de pain, pour y voir l'humble corps du Christ qui nous guérit. À la petitesse de l'hostie doit répondre la grandeur de notre foi. Nous souhaitons aussi par cette communion transformer notre regard sur les autres, les regarder en profondeur.

Nous vivons cette transformation du regard avec le service de la distribution de la communion.

Le Christ reçu en nous, nous voici porteurs à notre tour du Christ à nos frères : quelle intensité de prière et d'amour nous habite alors vers ces inconnus qui s'avancent, leurs mains ouvertes ou leur bouche offerte pour recevoir le corps du Christ. Ils témoignent ainsi de leur foi et ouvrent leur cœur à la charité et leur esprit à l'espérance !

Nous n'oublions pas à ce moment-là, tous ceux qui ne peuvent pas venir communier, nous les portons dans nos prières fraternellement avec humilité. Car ils comptent sur nous pour le faire. Avant le partage du pain et du vin, saint Jean témoigne de la scène du lavement des pieds : tableau saisissant de l'humilité de ce Jésus qui se donne complètement en serviteur et nous invite à faire de même.

Que chaque communion reçue nous encourage à répondre avec ardeur aux appels au service pour l'Église... et aussi pour notre mouvement ! ▲

Comment être pèlerin d'espérance en cette année jubilaire ? Mieux encore, comment déborder d'espérance ?



« L'Esprit Saint est
la source toujours jaillissante
de l'espérance chrétienne »

Pape François, « L'Esprit et l'Épouse. L'Esprit Saint conduit le peuple de Dieu vers Jésus, notre espérance »





BILLET DU CONSEILLER SPIRITUEL



Père Dominique Raphaël Kling, o.p.
Conseiller spirituel de l'Équipe Responsable France-Luxembourg-Suisse
Équipes Bordeaux 83 et Bordeaux 103

Configuré au don

Il est des réalités qui éblouissent puis lassent. Il en est d'autres qui s'insinuent discrètement dans la vie, puis ouvrent à une richesse aussi ample qu'une myriade d'étoiles. Ainsi est l'Eucharistie, fragile comme un nouveau-né, puissante comme une descendance entière.

C'est qu'elle dit le mystère trinitaire : en un acte unique et total, les personnes divines s'y donnent l'une à l'autre dans une plénitude de vie et de joie. Et à chaque messe, le Christ associant dans son élan toute l'humanité s'offre au Père, actualisant pour le moment présent l'acte unique de son sacrifice à la croix. Le Ciel descend-il sur la terre ou la terre est-elle élevée au Ciel ?

Parce que nous sommes dans les derniers temps (1 Jn 2, 18), c'est en réalité le commencement de la vie d'éternité où

nous serons associés à ce don « sans ombre au visage » : « celui qui vaincra héritera de toutes choses, et je serai son Dieu, et il sera mon Fils » (Ap 21, 7). L'étymologie du mot grec eucharistie implique l'action de grâce. Elle possède non seulement un sens moral de gratitude, mais aussi eschatologique : la joie éternelle que nous goûterons dans la gloire éternelle.

Toute notre vie de couple, de célibataire ou de consacré, configurée dimanche après dimanche par la célébration eucharistique, y acquiert sa destination : la donation de nous-mêmes. Dans une intuition lumineuse, Henri Caffarel note que : « le prêtre tenant le pain dans ses mains [prononce] Ceci est mon corps, Père, ceci est ton Fils. Le foyer tenant l'enfant dans ses mains [prononce] Ceci est mon corps, Père, ceci est ton Église ».

La communion eucharistique nous révèle notre vocation au don

Si le Christ se contente de nos pauvres offrandes du pain et du vin pour se rendre présent par la transsubstantiation, **il y associe nos joies, nos peines, nos foyers, nos enfants pour les offrir au Père et les habiter alors dans une mystérieuse transformation spirituelle.** Au point que notre fondateur n'hésite pas à parler du foyer comme une petite Église, dotée d'un véritable culte et habitée par Dieu comme en un Temple saint.

Soyons ainsi attentifs, l'exigence de notre part est à la hauteur de ce miracle. Nous ne pouvons gratifier Dieu de notre hospitalité et le recevoir qu'en proportion de notre don. Le Fils ne se reçoit totalement du Père que parce qu'il s'y livre sans rien conserver par-devers lui. Il est le pauvre par excellence, « les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête » (Mt 8, 20). Dieu ne force jamais la porte : **il attend patiemment que notre cœur distrait et papillonnant daigne lui ouvrir sa demeure intérieure.** Et il ne peut que se donner en entier et, du fait de sa simplicité divine, jamais par morceaux.

Comme désarçonné par nos tergiversations et nos petites négociations (« je te donne cela si... »), il se dresse à chaque communion, au seuil de notre âme, presque avec une timidité d'enfant, suspendu à ce mot amen qui effleure ces lèvres qui cherchent maladroitement à répondre à la question « le corps du Christ ? ».

La communion eucharistique nous révèle notre vocation au don. Nous avons été créés pour cela. Le couple et le foyer, les personnes consacrées et les prêtres grandissent et existent pour cela. Notre vie éternelle sera cela. Car Dieu n'est que don. Et nous sommes à son image. 🌄



Croix du Queyras - Ceillac • © Mazas



Jean-Michel Gué, *Le dernier soupir du Christ* (1840). Musée des Beaux-Arts d'Amiens.

Regard d'un artiste sur le don du Christ

Les représentations de la crucifixion sont très nombreuses et témoignent du regard que les chrétiens portent sur elle. Certaines très réalistes (les plaies du Christ y sont peintes alors minutieusement) frappent la sensibilité, d'autres plus stylisées et privilégiant l'intériorité engagent le spectateur dans une réflexion approfondie et dans la méditation. La place du christianisme dans la société évolue au cours des siècles, les images changent aussi.

Le tableau de Jean-Michel Gué intitulé précisément *Le dernier soupir du Christ* frappe d'abord par ses effets de lumière. Celle-ci plonge comme un projecteur sur le crucifié et ses compagnons au pied de la croix. Le cercle de lumière s'étend et s'atténue sur une foule nombreuse. À l'arrière, l'obscurité est quasiment complète. Elle laisse seulement distinguer un soleil orangé crépusculaire et un édifice perché sur une colline rocheuse. Du ciel nuageux émerge la lumière

qui illumine le Christ et manifeste la présence de son père. Le clair-obscur qu'elle crée laisse entrevoir une foule d'anges ou de saints tandis qu'au premier plan, du sol rocheux émergent des défunts vêtus de linceuls.

Le peintre Jean-Michel Gué, dans un tableau spectaculaire aux effets presque cinématographiques, cherche à rendre en une seule image toute la portée extraordinaire de la mort du Christ. En dévoilant le mystère, il parvient à l'entretenir semblant affirmer que tout ne peut pas être compris ou vu. Par ses effets empreints de tension dramatique, l'auteur de la toile (qui participa à l'expérimentation théâtrale du Panorama-Dramatique au début du XIX^e siècle) continue de fasciner et d'impressionner le spectateur pourtant blasé de notre époque. ▲

Marc Plateau,
Equipe Paray-le-Monial 1



ORIENTATION DE L'ANNÉE

Raphaël Buyse

Prêtre du diocèse de Lille¹

« Vous ferez cela en mémoire de moi »

La table pour Jésus : un rendez-vous pour qui a faim de vie

Le temps presse. Depuis des mois et des années, Jésus parcourt la Galilée entouré par des disciples qu'il a appelés et par des femmes qui le suivent. Sa passion, c'est de rendre l'homme à lui-même, de le remettre dans son bon sens, de le libérer de tout ce qui l'empêche d'être vraiment humain, de le sauver de tout ce qui peut l'emprisonner. S'il guérit quelques personnes ici et là, il prend soin de chacun et dessine un à-venir pour celles et ceux qui le rencontrent : lui, il voit toujours du côté où l'on peut vivre.

*Il nous revient
de risquer notre
vie pour que
d'autres vivent*

Il s'arrête dans les maisons où on l'invite, quelquefois il s'invite lui-même : c'est sûr, il aime se tenir à table. La table n'est pas pour lui un rendez-vous alimentaire, mais un espace et un temps qui préfigurent le Royaume de l'amour où il ne peut pas y avoir d'exclus : toute personne qui a faim de vie a le droit d'y être. C'est pourquoi on le voit à table avec des publicains qui l'invitent chez eux, des gens honnêtes et des gens qui ne sont pas dans les clous. Les religieux s'inquiètent : il prend trop de libertés avec les règles

convenues. Ils craignent pour leur pouvoir – c'est tellement bon d'avoir le droit de légiférer la vie des gens ! –, alors ils cherchent à l'arrêter.

Le lavement des pieds : un ordre de « mobilisation générale »

Il ne fuit pas sa destinée. Il reste fidèle à ce qu'il porte en lui, à cette parole entendue au moment de son baptême dans le Jourdain : « en toi, je mets toute ma joie ».

Sachant donc que « son heure » va bientôt venir, sans même savoir précisément ce qui va lui arriver - il ne sait pas qu'il va ressusciter, il sait seulement que Dieu est fidèle - il rassemble ses disciples pour un dernier repas. Ceux qui sont là s'attendent à ce qu'il livre son testament, un discours d'adieu et des consignes pour les heures difficiles qui s'annoncent et qu'il va falloir vivre.

Il faut regarder la scène : Jésus se lève de table, noue à sa taille un tablier de serviteur et se met à genoux devant ses disciples pour leur laver les pieds. Les disciples ne s'attendaient pas à cela. Il n'est pas dans les usages que celui qui préside la table lave les pieds de ses invités. Cette tâche incombe aux gens de peu, payés pour le service. Une fois de plus,

¹ - Chroniqueur à *La Vie* et auteur d'ouvrages, Raphaël Buyse a notamment écrit « *Autrement, Dieu* » et « *Autrement, l'Évangile* » (parus chez Bayard) et dernièrement « *Rikiki tutti* » (paru chez DDB).

ORIENTATION DE L'ANNÉE

Le lavement des pieds - Peinture Arcabas



ici encore, Jésus met tout à l'envers. Les disciples s'en offusquent, Simon-Pierre va même jusqu'à refuser de se laisser faire, mais Jésus le remet en place. **Le geste que Jésus a posé ce soir-là est un signal, un ordre de « mobilisation générale » : être disciple, ce sera vivre comme lui.**

Vivre « en mémoire de lui » c'est, depuis ce dernier repas partagé à la table de l'amour, **se tenir en état de service et tout faire pour « rafraîchir » la vie des gens** : elle est tellement brûlante pour tant d'hommes et de femmes. C'est un mot d'ordre pour l'Église qui naîtra quelques jours plus tard, au matin de la résurrection. **Être disciple de Jésus, c'est rafraîchir un monde brûlant.** Seul saint Jean s'est souvenu de cette scène et notre Église... trop peu souvent.

Nous devenons « tout lui »

Il passe ensuite à table, prend un morceau de pain et une coupe de vin. Il y voit beaucoup plus qu'un quignon, bien plus qu'un pain destiné au repas juif de la Pâque, et bien plus qu'une boisson qui réjouit le cœur de l'homme ou qui l'enivre dans ses heures

sombres. Le pain et le vin qu'il a en main sont pour lui le souvenir vivant, le signe de toutes ses rencontres et de tous les repas partagés depuis des mois. Il charge le pain et le vin des paroles entendues au fil de ses rencontres, des souffrances apaisées et des larmes recueillies. Ce pain et ce vin, il les bénit en bénissant le Père de toute vie, parce qu'il sait bien qu'ils sont le fruit de la terre, un don de Dieu et le fruit du travail des hommes. Puis il leur dit : « ça, c'est mon corps, ça, c'est mon sang », ce qui veut dire : « ça, c'est tout moi », ce qui veut dire « vous êtes tout moi »...

On est bien loin d'un rite magique. Il n'invente pas la messe comme on le dit quelquefois – c'est son Église, plus tard, qui se chargera de formaliser l'Eucharistie - : ici, on est dans une synthèse de son existence, un point d'incandescence. Il voit, en ce pain et ce vin, sa vie, son être profond.

Et les disciples alors comprennent que leur vie et la sienne sont désormais intimement mêlées et que, tout ça, c'est bien la même histoire : « une alliance nouvelle et éternelle », indéfectible, indestructible.

« Ceci est mon corps, ceci est mon sang », autrement dit « Ça, c'est tout moi » signifie que nous devenons « tout lui ». On est ici au cœur du grand mystère eucharistique que l'Église rejoue depuis vingt siècles « en mémoire » de lui. Il n'y a pas de « grand-messe solennelle » ou de « petite messe de semaine ». L'Église n'est pas dans la logique d'un rituel maniaque auquel il faudrait sacrifier chaque dimanche matin et au moins une fois l'an !

Dans chaque repas eucharistique qui fait mémoire de son dernier repas partagé avec ses proches, il nous introduit dans le mystère de nos vies qui se mêlent à la sienne : nous devenons son Corps. Et nous l'entendons dire que « ça » - c'est-à-dire notre vie symbolisée par le pain et le vin que nous rendons à Dieu, source de toute vie – devient « tout lui ».



La prière eucharistique signifie bien : l'Esprit nous donne de reconnaître sa présence vivante dans le pain et le vin consacrés et, dans le même temps, **nous devenons tout autant sa réelle présence dans le monde d'aujourd'hui.**

Risquer notre vie pour que d'autres vivent

Depuis ce dernier repas, il nous revient de vivre « à la Jésus ». Il a lavé les pieds de ses disciples ? Il nous revient de laver les pieds de ceux que nous rencontrons. Il a guéri des malades ? Il nous revient de prendre soin des autres. Il a relevé des gens tombés ? Il nous revient de soutenir ceux qui chancellent. Il a rendu la vue ? **Il nous revient d'être lumière. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie » aimait-il dire. Il ne nous demande pas de nous sacrifier : il n'a jamais aimé les sacrifices.**

C'est une erreur d'interprétation que de croire qu'il est « mort » pour nous : il savait bien que c'est en vivant que l'on donne la vie, pas en mourant. Sa mort n'a jamais été un moyen de sauver le monde, mais simplement la conséquence d'une vie livrée, offerte et toujours risquée pour que d'autres vivent. Cette fidélité l'a conduit à la mort. Mais Dieu, qui ne

désespère jamais de l'homme, l'a rendu à la vie : il l'a re-suscité. Il nous revient, à nous qui sommes ses disciples, de risquer notre vie pour que d'autres vivent.

« Vous ferez cela en mémoire de moi » leur a-t-il dit. Il ne voulait pas seulement dire : « vous revivrez ce repas en vous souvenant de moi et de ma présence au milieu de vous ». Il voulait dire : « à partir d'aujourd'hui, vous vous aimerez les uns les autres, et vous prendrez soin d'eux dans la mémoire vive de moi ; vous chérirez votre conjoint et vos enfants de la même façon que moi ; vous irez travailler dans le monde ; vous vous engagerez dans des œuvres de justice et de fraternité en mémoire de moi ; et vous chanterez ensemble la louange du Père de toute vie en accordant votre cœur au mien».

La grande merveille qui est signifiée dans chaque eucharistie, c'est que nous devenons son corps, sa trace et son visage. À chaque fois que nous contemplons le Christ dans le « Saint-Sacrement », nous contemplons tout autant ce qu'il est que ce que nous sommes appelés à devenir. En chaque eucharistie se joue un « admirable échange ». En cet instant, nous sommes régénérés et conduits au point de renaissance de notre vie. 🌱





ORIENTATION DE L'ANNÉE

Yves SEMEN¹

Président de l'Institut de Théologie du Corps

Mariage et Eucharistie

On s'est parfois aventuré à établir une sorte de parallèle rituel entre l'acte conjugal et la liturgie eucharistique. La réalité est autrement plus profonde.

*Je te reçois
comme époux(se)
et je me donne
à toi*

Dans son exhortation *Familiaris consortio*, saint Jean-Paul II affirme que « l'Eucharistie est la source même du mariage chrétien. Le sacrifice eucharistique, en effet, représente l'alliance d'amour entre le Christ et l'Église, en tant qu'elle a été scellée par le sang de sa croix. C'est dans ce sacrifice de la nouvelle et éternelle Alliance que les époux chrétiens trouvent la source jaillissante qui modèle intérieurement et vivifie constamment leur alliance conjugale » (paragraphe n°57). Et le saint pape de rappeler que c'est la raison pour laquelle le concile de Vatican II a demandé que la célébration du mariage prenne place au cours de la messe.

Pourquoi l'Eucharistie est-elle la source du mariage ? Pour bien le comprendre, il faut revenir à l'institution de l'Eucharistie comme expression la plus totale de l'amour du Christ.

Jésus institue l'Eucharistie au cours de son dernier repas avec ses disciples que saint Jean rapporte en

commençant par ces mots : « Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, Il les aima jusqu'à l'extrême de l'amour » (Jn 13, 1). **L'extrême de l'amour, c'est l'absolu du don de soi.** Et Jésus n'avait pas de meilleur moyen d'exprimer cet amour que de donner son corps en nourriture et son sang en boisson. Lorsque le Christ dit : « Ceci est mon corps livré pour vous ; ceci est mon sang versé pour vous », **il exprime l'absolu du don nuptial de lui-même à l'Église, qui est son épouse.** Et ce consentement sera confirmé par le don de son corps dans sa Passion qui s'achèvera par cette dernière parole que rapporte saint Jean selon le texte latin de la Vulgate de saint Jérôme : « *Consummatum est* », littéralement : « C'est consommé » (Jn 19, 30).

Ce qui est alors consommé ce sont ses noces avec l'Église, de telle sorte que l'on a pu dire que la croix est la « couche nuptiale du Christ et de l'Église ». En instituant l'Eucharistie, Jésus dit son consentement à ses noces avec l'Église et la croix scelle ce mariage dans une consommation d'amour.

D'une manière semblable, les époux qui se donnent l'un à l'autre dans le sacrement du mariage (« Je te reçois comme époux-épouse et je me donne à toi »),

¹ - Docteur en philosophie, Yves Semen est président et fondateur de l'Institut de théologie du corps et professeur à l'Institut de Philosophie Comparée (IPC). Il est notamment l'auteur de *La sexualité selon Jean-Paul II*, *La spiritualité conjugale selon Jean-Paul II*, *Le mariage selon Jean-Paul II*, *La famille selon Jean-Paul II* (Presses de la Renaissance).



© Istock

doivent confirmer **ce don d'eux-mêmes par la consommation de leur mariage dans le don de leurs corps** qui exprime et confirme le don d'eux-mêmes auquel ils ont consenti publiquement et fait ainsi partie intégrante de la célébration liturgique de leur mariage. Jean-Paul II y insiste : « En tant que sacrement le mariage est contracté moyennant la parole qui est un signe sacramentel en raison de son contenu : "Je te prends pour mon époux – pour mon épouse" (...) Toutefois, cette parole sacramentelle n'est en soi que le signe de la réalisation du mariage (...). En effet, les paroles : "Je te prends pour mon épouse – mon époux" (...) ne peuvent s'accomplir que dans l'acte conjugal » (Catéchèse 103 sur la théologie du corps n° 2).

L'Eucharistie se révèle ainsi comme le plus nuptial des sacrements. Elle est le sacrement par lequel le Christ-Epoux se donne à l'Église son épouse en lui donnant son propre corps en nourriture. C'est pourquoi l'Eucharistie doit être pour les époux une occasion de

perpétuelle régénérescence de leur don d'eux-mêmes l'un à l'autre.

Elle n'est pas seulement le sacrement dans lequel les époux puisent la force de vivre les exigences de leur vie conjugale. **Elle est l'expression plénière de ce qu'ils ont vocation à vivre dans le don sponsal qu'ils se font l'un à l'autre** chaque jour et à chaque instant de leur vie.

C'est ainsi que l'Eucharistie pleinement vécue s'avère être la meilleure préparation des époux au don vrai de leurs corps, de même que le don charnel d'eux-mêmes, avec tout ce qu'il suppose et exige au plan de l'union des cœurs et des âmes, doit les conduire à désirer plus ardemment recevoir le corps de leur Seigneur qui est pour chacun d'eux l'unique époux. De cette manière, l'union des corps est transfigurée. Elle devient véritablement une célébration du « grand mystère » évoqué par l'épître aux Éphésiens (Ep 5, 32). ▲



ORIENTATION DE L'ANNÉE

Sylvain Guiton

Pasteur de l'Union des Églises évangéliques libres de France (UEEL)

La Cène chez les protestants

C'est dimanche, au cours du culte. Après avoir écouté la prédication du pasteur qui a médité sur les textes du jour (communs avec l'Église catholique), les chrétiens protestants rassemblés dans le temple s'appêtent à célébrer la « cène », le nom protestant de l'eucharistie. La cène (du latin *cena*), le souper, aussi appelée selon les termes bibliques, « repas du Seigneur » ou « fraction du pain ».

Le pasteur rappelle d'abord le sens de ce geste, en lisant un passage des Évangiles qui en rapporte l'institution : « pendant le repas, Jésus prit du pain et, après avoir prononcé une prière de bénédiction, il le partagea et le donna à ses disciples. Il leur dit : « Prenez et mangez, ceci est mon corps ». Il prit ensuite une coupe de vin et, après avoir remercié Dieu, il la leur donna en disant : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'alliance de Dieu qui est versé pour une multitude de gens, pour le pardon des péchés » (Mt 26, 26-28)¹.

Après une prière, le pasteur prononce ces paroles liturgiques : « Le pain que nous rompons est la communion au corps de Christ... La coupe de bénédiction pour laquelle nous rendons grâce est la communion au sang de Christ ».

Alors, disposés en rang ou en rond, les croyants partagent le pain et le vin. Pour cela, chacun reçoit un morceau de pain et un peu de vin ou de jus de raisin. La liturgie peut changer d'une Église à l'autre et les formes de distribution varier (petits gobelets individuels, coupe qui circule...) Ce qui compte au final, c'est que chaque participant mange le pain et boive le « fruit de la vigne » pour lui-même, dans le recueillement.

Pendant la distribution, un cantique peut être entonné ou une prière prononcée librement, par l'un ou l'autre des participants.

Une « parole visible », une confession de foi

Si, de l'extérieur, la cène protestante offre des similitudes évidentes avec l'eucharistie catholique (lectures bibliques, partage du pain et du vin, prière...) c'est la compréhension de ce qui se passe à ce moment-là sur le plan spirituel, qui diffère.

Les protestants ne reconnaissent que deux sacrements, la cène et le baptême, qu'ils considèrent comme des « paroles visibles », des signes de la grâce et non des sceaux, des symboles et non des éléments agissant concrètement.

En clair, l'interprétation que les protestants font des textes bibliques ne les amène pas à reconnaître dans le pain et le vin la présence réelle du Christ. Le pain et le vin restent des symboles du corps et du sang du Christ, qui expriment avec force le sens de la croix et le message de l'Évangile mais ne confèrent aucune grâce par eux-mêmes.

¹ - Les références bibliques sont extraites de *la Nouvelle Bible Segond*.

Seule la foi de celui qui reçoit le sacrement confère une valeur à celui-ci. Ou plutôt, c'est Dieu qui bénit celui qui reçoit le sacrement, sur la seule base de sa foi, une foi que le pain et le vin partagés viennent nourrir, stimuler, en rappelant la parole de Dieu, en la rendant ainsi concrète.

Le dimanche, donc, lors du culte, c'est d'abord la foi personnelle des participants qui est sollicitée. En prenant le pain et le vin, chacun confesse publiquement sa foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu, mort et ressuscité pour lui.

Une grande richesse de signification

Au-delà des différences d'interprétation, soulignons que toutes les traditions chrétiennes reconnaissent dans la cène – ou l'eucharistie – la même richesse de signification. Pour les protestants, ce rite exprime de façon concentrée plusieurs dimensions de la grâce de Dieu :

La communion avec le Christ, la commémoration de sa mort et de sa résurrection.

Le pardon et la réconciliation avec Dieu, que le Christ a permis en donnant sa vie sur la croix.

L'unité de l'Église, que l'on manifeste en partageant un même pain et un même vin. L'apôtre Paul insiste particulièrement sur cette dimension de la cène qu'il nomme « discerner le corps » (1 Co 11, 29) :

prendre conscience de notre communion spirituelle avec tous ceux qui confessent Jésus-Christ comme sauveur et Seigneur.

L'espérance du retour du Christ, puisque l'on prend ce repas « jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Co 11, 26), dans l'attente du « festin des noces de l'Agneau » (Ap 19, 9).

Enfin, partager le pain et le vin, c'est aussi exprimer sa reconnaissance à Dieu. Le mot *Eucharistie* vient d'ailleurs du grec *eucharistia* qui signifie action de grâce.

Une communion spirituelle

Au final, la cène est bien l'expression d'une communion spirituelle : en confessant un même Christ, nous nous reconnaissons frères et sœurs devant Dieu, pareillement aimés de lui... et c'est beau !

Quelle bénédiction alors de partager la cène en couple, par exemple ! Pratique bien protestante : il arrive que certains couples prennent la cène juste à deux, dans l'intimité, en communion l'un avec l'autre et ensemble avec le Seigneur. Une belle manière d'enraciner l'amour qui les unit dans celui, bien plus grand, de leur Père céleste.

Oui, prendre la cène, pour les protestants, c'est aimer ! 🍷



Philippe de Champaigne, La Cène, vers 1652, huile sur toile, Paris • © Musée du Louvre



Cardinal Jean-Marie Lustiger

« Dans la charité du Christ, donnez-vous la paix »¹

Après la prière pour la paix en notre temps et l'unité de l'Église, le célébrant dit à l'assemblée : « Que la Paix du Seigneur soit toujours avec vous ». Je vous ai expliqué à propos de la salutation du prêtre au début de la messe, combien ces mots sont riches de sens et de beauté ; combien plus en cet instant où le Christ est prêt à se donner en nourriture à son Église.

Échanger un signe de paix est un geste antique. La liturgie le réservait autrefois au célébrant et aux clercs et prêtres réunis dans le chœur. Mais aucune règle n'interdisait de l'étendre, si on le voulait, à l'ensemble des fidèles. C'est pourquoi désormais nous le faisons avec joie.

Car ce geste est lourd de signification. Ce n'est pas le geste de gens contents de se retrouver et qui se congratulent, je dirais presque se tapent dans le dos en disant : "Comme nous sommes heureux d'être

ensemble !" Non. Nous ne partageons pas non plus la paix que nous pensons faire par nous-mêmes, à la force du poignet – nous en sommes bien incapables ! "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, non pas comme le monde la donne", dit le Christ. Le Christ nous donne sa paix et nous la partageons.

Voilà bien la seule paix que nous puissions partager : **nous la recevons du Christ comme un don infiniment précieux qui nous transforme** et nous rend capables de nous accueillir les uns les autres, malgré ou avec nos antagonismes et nos différends humains.

Ainsi saisis par le Christ qui nous donne sa paix, et réunis en un seul corps avec ceux qui nous sont donnés comme frères, nous devenons artisans de paix. Et en communiant à l'unique corps du Christ, nous recevons le sacrement de ce qui nous a d'abord été donné en espérance et en gage sur la parole de Jésus. ▲



© Istock

1 - Extrait du livre du Cardinal Jean-Marie Lustiger *La Messe* - Bayard Éditions – p. 174.



Claire et Emmanuel de Boisséson
Équipe Lamballe 3

« Enfin, j'ai vraiment pu donner mon frère ! »

Début novembre 2021, nous rentrons chez nous après des retrouvailles familiales dans la famille d'Emmanuel. Mon téléphone sonne. C'est l'un de mes quatre frères, Sébastien. Il me dit : « J'ai quelque chose à t'annoncer... J'ai répondu à l'appel de notre évêque, je vais être ordonné diacre. Depuis 6 ans, Claire et moi cheminons et suivons la formation. Nos enfants étaient au courant depuis le début, ils ont gardé le silence... ». Je m'entends répondre : « Ah... C'est bien. Merci de ton coup de fil ».

Nous avons raccroché rapidement. J'étais sidérée, incapable de me réjouir. Je ne pouvais pas en parler à Emmanuel car nous n'étions pas seuls dans la voiture ; je lui en glissais deux mots pendant une pause, mais il fallait repartir et il nous restait plusieurs heures de route. Les kilomètres défilaient et je sentais la colère monter en moi.

Pendant la fin du voyage et les jours qui suivirent, je commençais à chercher les raisons de ma réaction. J'étais d'abord en colère contre mon frère, qui selon moi, s'était éloigné de la vie familiale. Peu de nouvelles, parfois absent aux rencontres proposées, pas très disponible pour s'occuper de notre papa âgé. Nous avions longtemps été très proches, je souffrais de cet « éloignement ».

Connaître à présent ce qui pouvait en être une des causes ne m'apaisait pas, car j'en voulais aussi à l'Église. Je me disais : « Pourquoi appelle-t-elle ainsi des gens généreux qui font déjà beaucoup de bien et qui n'ont pas besoin d'être diacres pour être au service, là où ils vivent ? Ne peut-elle pas se débrouiller autrement ? ».

Enfin, j'étais en colère contre moi-même, ne pouvant ni accueillir généreusement cette nouvelle ni me réjouir comme le faisaient les membres de la famille dans la confiance. Manifestement, il me fallait faire un chemin pour que tout cela change...

Sur mon chemin, j'ai pu me confier à mon frère aîné, qui m'a beaucoup aidée par son écoute. Il m'a dit : « C'est Sébastien qui va être ordonné, mais nous pouvons tous recevoir des grâces à travers cet appel particulier ». Dans ma prière, une phrase de l'Évangile me revenait en mémoire : « Si donc tu viens présenter ton offrande à l'autel et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère ; et alors viens présenter ton offrande » (Mt 5, 23-24). J'en avais involontairement inversé une partie (« et que là tu te souviennes que tu as quelque chose contre ton frère »), mais je voyais bien que je devais faire un pas. Je finis donc par appeler Sébastien. Nous avons parlé longuement, échangé nos demandes de pardon, retrouvé la paix et renoué nos liens d'affection.

ORIENTATION DE L'ANNÉE

Lourdes, le 11 novembre 2021 : les couples en responsabilité des Équipes Notre-Dame se retrouvent pour un grand rassemblement, tellement nécessaire après la période covid dont nous sortons à peine. Lors de la messe d'ouverture, je suis saisie par la beauté des chants, par la joie, par la présence de Dieu au milieu de tous ces couples. Emmanuel et moi sommes au service, pour la quête. Providentiellement, nous sommes de retour à notre place juste au début de l'offertoire. Et là, alors qu'à nouveau je suis habitée par la même parole de l'Évangile, enfin, j'ai pu vraiment donner

mon frère. J'ai accepté qu'il se donne, comme le pain et le vin, offerts à l'autel. Mon émotion est grande à ce moment-là, et plus tard, ma joie fut immense lors de la célébration de l'ordination diaconale.

En repensant à ces événements, je crois maintenant que, même si Dieu en choisit quelques-uns pour une mission particulière, c'est chacun de nous qu'il veut faire grandir dans le don de soi, à la suite de son fils Jésus qui a tout donné pour nous, et qui se donne encore à chaque Eucharistie. 🌱



Anonyme

Une équipière suisse

Le beau ministère de porter la communion

Aumônier à l'hôpital puis responsable de l'aumônerie de l'EHPAD de mon village, j'ai reçu ce ministère de porter la communion aux malades et aux personnes âgées ne pouvant plus se déplacer pour participer à la messe. Envoyée par l'Église, comme beaucoup, je suis devenue « porte-Christ » pour lui permettre, au plan sacramentel, de les visiter.

Malgré un sentiment d'indignité, croyant fermement que je réponds à un appel et que Jésus est venu pour les malades et non pour les bien-portants, je pars heureuse de l'apporter aux personnes qui souhaitent le recevoir. Porter le pain de vie, ce pain qui nourrit la foi, fait grandir l'espérance, renouvelle profondément et donne la force d'aimer... J'en serai témoin, souvent.

Je repense en particulier à une visite à l'hôpital : ce jour-là, je visite une femme italienne, qui a été violemment agressée par un de ses proches, et qui a passé plusieurs jours dans le coma, avec un traumatisme crânien et plusieurs autres fractures. Elle a oublié le français qu'elle parlait bien avant son agression et marmonne en italien. Je ne la comprends pas, mais sa fille m'a demandé de la visiter car elle est catholique et c'est important pour elle. Difficile de communiquer. J'ai apporté la communion, je m'approche tout près d'elle, fais le signe de croix et lui montre la custode. Pas de réaction. Je sors l'hostie et la lui montre. Alors les larmes coulent, elle s'écrie « la communion, la communion ! ». Pas le temps de dire une prière, elle désire tellement recevoir Jésus que je lui donne immédiatement la communion. Avec beaucoup d'émotion,

j'assiste à ce temps très intime, beaucoup de larmes, puis la consolation et l'action de grâce...

À l'hôpital, j'ai souvent été témoin d'un ardent désir de recevoir la communion et d'une grande paix après l'avoir reçue. Je me suis d'ailleurs fait cette réflexion : si on envoyait ceux qui doutent de la présence réelle porter la communion aux malades ou aux personnes isolées, peut-être cette faim de l'eucharistie chez la personne visitée questionnerait-elle leur foi ? Il est en tout cas indéniable que lorsque l'on visite et porte la communion, on donne, mais on reçoit aussi beaucoup.

« J'étais malade et vous m'avez visité ». Nous voyons en l'autre une personne souffrante et le Christ souffrant. Dans la prière des visiteurs, nous disons « Seigneur Jésus, rends-moi transparent à ta présence et apprends-moi à être le sourire de ta bonté, car à travers moi, c'est toi qu'au fond d'eux-mêmes ils peuvent rencontrer. Inspire-moi constamment l'attitude à prendre, les paroles à dire et les silences à observer... Qu'à travers eux je puisse te voir, que par mes mots je puisse te révéler, qu'avec mes frères nous puissions partager. Et nous serons ensemble ton chemin ».

ORIENTATION DE L'ANNÉE



© Istock

Ces rencontres sont un cadeau, un moment toujours nouveau et même lorsqu'on a l'impression qu'il ne se passe rien d'extraordinaire (« Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux »), Dieu est présent. À l'EHPAD, il y a une messe un vendredi sur deux. L'autre vendredi, les visiteurs de l'aumônerie portent la communion aux résidents qui le souhaitent. Les personnes âgées ne sont pas toujours très présentes, ou cohérentes, qu'importe. Je me souviens d'un jour

où au moment de donner la communion, Henri, qui avait souvent l'esprit ailleurs, est parti dans une louange interminable en contemplant l'hostie que je lui tendais. Un cœur à cœur très touchant, un moment sacré. Jésus vient lui-même visiter, fortifier par sa Parole et son eucharistie.

Le donner, c'est l'aimer et le servir. ▲

ORIENTATION DE L'ANNÉE



Thierry Monfils, s.j.
Conseiller spirituel
Équipe Paray-le-Monial 1

L'Eucharistie et le cœur battant de Jésus

En cette année du 350^e anniversaire¹ des apparitions du cœur de Jésus à sainte Marguerite-Marie à Paray-le-Monial, nous avons reçu l'encyclique du pape François « Il nous a aimés ». Un vrai cadeau à méditer longuement et à partager.

Je voudrais souligner ici comment l'Eucharistie a partie liée avec le cœur sacré de Jésus.

Jésus est apparu à Marguerite-Marie durant l'adoration du Saint-Sacrement. Cette forme de prière nous ouvre les trésors de son amitié. Eucharistie et Sacré-Cœur sont si proches : l'Eucharistie offre le corps et le sang du Seigneur, le Sacré-Cœur est la personne même de Jésus-Christ. L'Eucharistie et le Sacré-Cœur sont des lieux de « la rencontre la plus profonde [...], dans le dialogue priant, cœur à cœur avec le Christ vivant et présent ».

Dans son encyclique, François cite Newman² qui « a trouvé dans l'Eucharistie le Cœur de Jésus-Christ vivant, capable de libérer, de donner un sens à chaque instant et de répandre en l'homme une paix véritable : "Ô très Sacré, très aimant Cœur de Jésus, tu es caché dans la sainte Eucharistie et tu bats toujours pour nous. [...]"

Je t'adore donc avec amour et crainte, avec une affection fervente et une volonté soumise et résolue. Ô mon Dieu, quand tu condescends à me permettre de te recevoir, de te manger et de te boire, et à faire de moi pour un moment ta demeure, oh ! fais battre mon cœur à l'unisson du tien. Purifie-le de tout ce qui est terrestre, fier et sensuel, de tout ce qui est dur et cruel, de toute atonie, de tout désordre, de toute perversité. Remplis-le de ta présence, afin que ni les événements de la journée ni les circonstances du temps présent n'aient le pouvoir de le troubler ; mais que, dans ton amour et dans ta crainte, il puisse trouver la paix" ».

Vivons de l'Eucharistie et du cœur de Jésus-Christ, signes sensibles de sa personne : Jésus vous confie l'amour de votre conjoint, vous êtes là l'un pour l'autre, pour rayonner aussi dans sa mission de compassion. ▲

Découvrez
le site de
Paray-le-Monial



1 - Voir QR code ci-contre.

2 - John Henry Newman, (1801-1890) est un saint catholique. Ecclésiastique, théologien et écrivain britannique, il se convertit au catholicisme en 1845.



SPIRITUALITÉ CONJUGALE

Aurore d'Amonville¹
Conseillère conjugale et familiale

Comment se donner dans le mariage sans disparaître ?

Le mariage chrétien est défini comme lieu du don total. « Aimer c'est tout donner ». À l'image de Jésus pour son Église, les époux sont appelés à vivre cette gratuité qui sauve. Mais concrètement, beaucoup peinent à trouver l'équilibre. Chacun se demande comment donner amour, temps, énergie... sans se perdre. Voici quelques pistes.

Se connaître soi-même.

S'aimer est un présupposé nécessaire : « Aime ton prochain comme toi-même ! » (Mc, 12, 31). Quelqu'un

qui souffre de mésestime de soi ou peine à quitter père et mère n'arrive pas libre dans le mariage. **Il est bon de se reconnaître fort et fragile**, de gérer toute blessure éventuelle avant de s'engager, afin d'éviter un mal-être qui empêcherait de se donner en adulte avec justesse. Ce travail est heureusement possible à tout âge.

Être responsable de soi.

Ceux qui attendent que leur « moitié » les rende heureux tombent dans un piège. Attendre tout de l'autre place en dépendance affective : l'un a l'impression de tout faire, l'autre de n'avoir jamais assez. Donnez, oui ! Mais écoutez aussi les émotions qui s'invitent en vous. Vous sentez-vous jugé, abandonné, incompetent ? Osez-vous le dire ? Chacun doit pouvoir partager ses besoins profonds (« J'ai besoin d'ordre ») et ses limites (« Je ne peux pas voir ta mère si souvent ») pour prendre sa place, jusque dans l'intimité. Cela passe par parler, pour éviter de reprocher à l'autre de ne pas deviner.

Rester fidèle.

Votre parole a déjà été donnée, mais le OUI de l'engagement s'assume dans les petites choses du quotidien. J'accepte tes chaussettes qui traînent,



Liaison maritime - Tableau de Gordon Seward. • © Mazas

¹ - Conseillère conjugale et familiale, Aurore d'Amonville travaille en cabinet libéral à Versailles. Elle intervient régulièrement en tant que conférencière notamment dans la préparation au mariage.

ton caractère, tes manies, tes différences, ta famille. Je t'aime comme tu es, sans condition que tu sois parfait. Pour ne pas subir les difficultés et respecter votre lien, préférez donner votre patience. Les regards bienveillants et mercis réguliers valorisent et encouragent. Investissez- le « nous ».

Se donner, c'est aller vers l'autre en s'appuyant sur Jésus et les dons du Saint-Esprit. L'intelligence est nécessaire aux jeunes mariés pour apprendre à collaborer, pour chercher davantage la complémentarité de leurs talents que l'égalité à tout prix. Les couples matures ont besoin de force pour équilibrer vie professionnelle et personnelle, quitte à sacrifier certains aspects pour élever les enfants, préserver l'autre, demeurer un couple avant d'être des parents. Enfin les plus mûrs investissent la sagesse pour affronter la retraite ou les freins de la vieillesse.

Demeurer vigilant.

Attention au contrôle, à la fusion, à l'isolement, à l'indifférence. Attention à se donner trop aux amis,

aux enfants, au travail, à la paroisse ! Tout est question de dosage. La dignité de chacun reste le curseur pour savoir si on est dans le trop ou pas assez qui fait mourir. « Jésus te veut vivant » clame le pape François. Chacun aura à cœur de nourrir la relation. Et pour rétablir l'équilibre, il reste le par-don, don ultime qui permet psychologiquement et spirituellement de faire du neuf, sans oublier, mais sans rancune mortifère.

Enfin, chercher la sainteté.

L'engouement pour le développement personnel montre combien chacun espère s'épanouir. Beaucoup se trompent en imaginant y parvenir seuls. Nous sommes des êtres de relation faits pour aimer et être aimés. S'accomplir en tant qu'homme et femme passe par une circularité d'amour possible dans le mariage, chemin d'apprentissage et de sainteté. Donner et accueillir en tant qu'époux et épouse permet de révéler l'autre, mais aussi d'aller vers soi et vers Dieu. ▲

Tom & Julie





SPIRITUALITÉ CONJUGALE

Tugdual Derville¹

Porte-parole d'Alliance VITA
Co-initiateur du Courant pour une écologie humaine
Membre de l'Académie pontificale pour la vie.

Donner la vie ? Question de confiance

Pourquoi des couples qui s'aiment durablement refusent-ils de transmettre la vie ?

Premier indice : la modernité. Notre société s'y est enfermée. Elle table sur la science, le calculable, les projets maîtrisés. Elle craint l'imprévisible, la surprise, l'indéterminé. Or, quoi de moins maîtrisable qu'une nouvelle vie humaine ? Même programmée, même si son état de santé a été vérifié. Tout nouveau-né dérange l'individualisme où nous baignons. Après avoir fait « violence » (d'une certaine façon) au corps de sa mère enceinte, il crie dès la naissance son besoin vital de soins. Sa dépendance à ses parents durera longtemps. Ils devront se donner ensemble pour l'élever jusqu'à sa pleine liberté.

Antidote à l'égoïsme à deux, un enfant peut être vu comme une bénédiction, signe de la fécondité biologique du couple (qui a certes d'autres fécondités à offrir au monde). Mais il peut aussi être perçu comme une contrainte indésirable, liberticide, appauvrissante, perturbant l'intimité, entravant la vie professionnelle, surtout de sa mère. Insomnies, soucis, tensions : tout parent en prend à perpétuité ! Aimer, c'est immanquablement souffrir. Or, il est

devenu difficile de consentir à cet imprévisible de la vie, qui mêle au bonheur son lot d'épreuves et de peines.

Revenons à la modernité. Privée de l'éthique, la science a produit une mutation existentielle en coupant la procréation de l'union des corps. D'abord, la contraception a prétendu « libérer » la sexualité de la procréation, puis l'assistance médicale à la procréation a permis d'engendrer sans relation sexuelle. L'évolution des techniques et des lois a fini par faire de l'enfant un « dû », qu'on peut obtenir sans s'unir, mais aussi sans couple homme-femme. Même les femmes seules y ont droit.

La situation est paradoxale, car l'infertilité explose, pour des raisons combinées (perturbateurs endocriniens, âges tardifs des projets de grossesse). Elle reste une souffrance indicible, dans laquelle s'engouffrent les propositions de plus en plus techniques. Désormais, de très jeunes filles sont incitées à faire congeler leurs ovocytes « par précaution ». C'est l'acharnement procréatif.

À l'inverse, de plus en plus de couples ne « veulent » pas donner la vie. Dans les années 70, le mouvement « childfree² » avouait un mobile individualiste et libertaire. Les nouveaux « no kids » avancent désormais la peur du futur, et surtout la crise

L'enjeu est de transformer l'ecoanxiété en énergie vitale

1 - Tugdual Derville est auteur de : *Nouvelles recettes de bonheur, 71 recettes d'écologie humaine*, — Emmanuel éditions, 2020.

2 - Sans enfant par choix (en anglais : *childfree*) est un terme utilisé pour décrire les personnes qui choisissent de ne pas avoir d'enfants.

écologique. Ce mobile écologique est plus avouable ; à la mode, il se dit altruiste, mais peut cacher de l'égoïsme.

En réalité, la motivation d'un renoncement à donner la vie reste aussi mystérieuse que l'alchimie du couple. On sait aussi qu'un stress économique ou géopolitique induit une perte d'espérance qui décourage l'engendrement. Une chose est certaine, nombre de leaders écologistes affichent leur néo-malthusianisme : nous serions trop nombreux pour la planète.

Dans son encyclique *Laudato si'*, le pape François répond avec clarté : « la croissance démographique est pleinement compatible avec un développement intégral et solidaire ». Le paysan écologiste Pierre Rabhi³ traitait l'argument démographique d'« imposture ». La terre a de quoi nous porter tous, sauf si tous surconsomment et gaspillent autant que les Occidentaux.

De plus, le développement produit une transition démographique. Les prédictions apocalyptiques des malthusiens sont plus que démenties. L'hiver démographique s'étend à la France. Ciblant l'Europe, « une grand-mère fatiguée », le pape François a même dénoncé un grand remplacement, celui des enfants par... les chiens et les chats ! Avec une pique incisive : « Qui te fermera les yeux ? » Il faut l'entendre collectivement : beaucoup de personnes âgées seront à accompagner.

Reçu gratuitement, le flambeau de la vie mérite d'être transmis dans la confiance. L'enjeu est de transformer l'écoanxiété, signe des temps, en énergie vitale. Au lieu de refuser d'engendrer de

futurs hyperconsommateurs, un couple sensible au défi écologique enseignera à ses enfants la sobriété heureuse et le respect de la Création. 🌅



© Jeanson

³ - Agriculteur, écrivain et penseur français d'origine algérienne, Pierre Rabhi défend un mode de société plus respectueux de l'homme et de la nature.

SPIRITUALITÉ CONJUGALE



Blandine et Luc Heitz
Couple animateurs CPM¹ à Lyon

Sexualité et préparation au mariage

Comment aborder la question de la sexualité en session de préparation au mariage? Comment annoncer cette bonne nouvelle de l'amour, de manière explicite, crédible et réjouissante? **L'idée n'est pas d'abord de chercher ce qu'on va leur dire, mais de les aider à se dire entre eux quelque chose sur le sujet.**

Les futurs mariés que nous rencontrons vivent en grande majorité ensemble depuis plusieurs années, ils ont souvent déjà des enfants. Une conseillère conjugale nous a dit que dans une société de surconsommation de sexe, avec des remises en cause des schémas établis, la sexualité n'est pas un sujet tabou pour la plupart des jeunes couples, mais pas non plus un sujet vraiment partagé.

Nous sommes frappés par le nombre de formations proposées par notre pastorale familiale sur ce thème. Contrairement à bien des idées reçues, que nos « fiancés » partagent le plus souvent, l'Église promeut une authentique sexualité joyeuse et décoincée, loin du « permis-défendu », mais sous l'angle du « tout m'est permis, mais tout n'est pas profitable » (1 Co 6, 12).

Nous pouvons trouver l'inspiration dans le chapitre 4 d'Amoris laetitia, dans le chapitre 2 du Cantique des cantiques, dans La théologie du corps de Jean-Paul II, et bien-sûr dans ce beau texte du chapitre 2 de la Genèse que nous avons choisi d'étudier avec nos groupes de fiancés.

Nous les laissons rebondir sur un mot, une phrase qui leur plait ou les questionne. Les découvertes sont nombreuses : Dieu bénit le couple humain, homme et femme, créé à son image, créé pour la relation, le don total, créé pour le bonheur. Il lui confie une mission : aimer, aimer de tout son cœur, son esprit, son corps. « Soyez féconds et multipliez-vous » « Ne faire qu'une seule chair » : la sexualité est un langage qui est fait pour dire « je t'aime ! ». L'acte d'amour agit dans trois dimensions : il est potentiellement fécond, il procure du plaisir et il exprime l'amour. À condition que les deux époux soient dans le « donner » et le « recevoir », comme nous le disons le jour de notre échange de consentement : « Je te reçois comme époux (se) et je me donne à toi ».

Mais voilà la tentation du fruit défendu ! Déjà, au chapitre 3 de la Genèse, l'homme, créé libre, rompt l'amitié avec Dieu et « succombe à la tentation » de décider seul de ce qui est bon pour lui : il va manger du fruit du seul arbre interdit au milieu du jardin merveilleux où Dieu l'avait installé.

Rompre la confiance avec l'autre et avec Dieu : c'est ce qu'on appelle « le péché ».

Nous abordons avec eux les obstacles qui peuvent gâcher la beauté de la sexualité : égoïsme, irrespect, domination, violence, recherche de son propre plaisir, lassitude, routine, pornographie.

¹ - Centre de Préparation au Mariage (CPM).

Nous les aidons avant tout à bien comprendre ce langage du corps qui parle au cœur : rencontre de deux personnalités, deux émotions, deux consciences, deux intelligences, deux imaginaires érotiques, deux corps avec leurs différences et leurs limites, avec l'évolution liée au temps.

Nous les invitons finalement à se pencher, à l'aide d'un questionnaire, sur leurs différences homme-femme, pas si bien perçues aujourd'hui, et pourtant globalement existantes.

Prenez le temps, couples des Équipes Notre-Dame de tous âges, de vous (re) poser ensemble ces questions qui font grandir le désir de communion des corps et des cœurs. 🍷



© Istock

Quelques pistes de réflexion

- La sexualité n'est pas une horloge suisse !
**Qu'est-ce qui freine mon désir ? Et le tien ?
Quelles sont pour moi de bonnes conditions ?
Et pour toi ?**
- Le premier organe sexuel... c'est le cerveau !
Arrivons-nous facilement à nous parler de ce que nous éprouvons ?
- Ne pas assécher la tendresse avec le temps !
Quels sont les petits gestes qui me font du bien ? Ceux qui te font du bien ?
- Une « belle » sexualité est toujours épanouissante.
Il est important de pouvoir se dire nos désirs mais aussi ce que l'on ne veut pas faire. Ce que j'aime ? Ce que je n'aime pas ? Ce que tu aimes ? Ce que tu n'aimes pas ?
- Même les non-mariés, même les non-chrétiens pensent majoritairement que l'amour du cœur est associé à la fidélité du corps...
**Pour vous quels sont les dangers de l'adultère ?
Quels sont les moyens de l'éviter ?**
- Une enquête montre que près d'un tiers des femmes ne s'intéressent plus vraiment à l'acte sexuel avec leur conjoint après quelques années de vie conjugale.
Comment maintenir dans notre couple le désir, la complicité, la tendresse, la joie des corps ?
- La sexualité souligne nos différences homme-femme.
Vrai pour nous deux ? En quoi je me sens plus homme, en quoi je me sens plus femme dans tes bras ?



SPIRITUALITÉ CONJUGALE

Emmanuelle Riblier
Membre du Cabinet Raphaël

Don et confiance

« Je te reçois comme épouse, et je me donne à toi pour t'aimer fidèlement,
Je te reçois comme époux, et je me donne à toi pour t'aimer fidèlement ».

Ces paroles, inscrites au cœur de la liturgie du jour de notre mariage, mettent le projecteur sur cette réalité du don, à décliner chaque jour de notre vie conjugale. Chaque eucharistie nous invite à nous rapprocher un peu plus du don parfait, mais il reste un bel espace de progression pour grandir, au sein de notre couple, dans cet apprentissage du « aimer, c'est tout donner ».

On peut ressentir un certain vertige à l'idée de « tout donner » et de se donner soi-même ! Comment (se) donner sans être démuné, vidé, happé par l'autre ? Comment (se) donner sans se sentir envahi ou menacé ? Comment tout donner sans rien perdre ?

La seule condition pour vivre cette expérience d'un saut à l'élastique dans le vide porte un nom : **la confiance, socle incontournable de l'amour.**

Parce que notre relation est amarrée à la confiance que je te fais, que tu me fais, parce que la confiance est le fruit essentiel de l'alchimie qui permet à nos deux êtres de cheminer ensemble jusqu'à l'éternité, je peux envisager de tout donner... sans avoir peur. Mais, même quand cette confiance est là, bien enracinée, peuvent demeurer des « poches de

résistance », des lieux réels ou symboliques de notre vie, où l'on peut être tenté de ne pas tout donner... ces lieux sont autant d'appels à la conversion pour mieux aimer.

L'un des sujets les plus évidents concerne les finances. Comment vit-on cet aspect aussi pragmatique que symbolique de notre vie conjugale ? Chaque couple fait ses choix, en lien avec ses caractéristiques personnelles, ses types d'activités professionnelles. Mais il est très étonnant, voire inquiétant, de voir certains mettre de l'argent de côté, « au cas où l'on se séparerait ». Cette réserve vient fragiliser le lien, en lui préparant une éventuelle porte de sortie.

Ne pas « tout donner » concerne aussi la gestion du temps, en particulier celui des vacances. N'oublions pas que notre gestion du temps est toujours le reflet de nos priorités. Il n'est pas question de vivre en mode fusionnel, sans pouvoir envisager une soirée ou un week-end où l'on serait séparé. Avoir une activité personnelle qui mobilise régulièrement un soir par semaine ne pose aucun problème. De même, **faire ensemble** le choix de quelques jours, une fois par an, où chacun part de son côté pour une activité sportive, spirituelle ou culturelle, ce peut être bon et oxygénant pour le couple.

En revanche, il est alertant de voir, surtout chez les jeunes couples, combien le concept de weekend ou

même de vacances séparées, vécues avec « les amis d'avant », est banalisé. Les temps « pris » sur la vie du couple et de la famille doivent être le fruit de choix pensés et portés ensemble, pour ne pas devenir des germes d'éloignement au cœur du couple.

Ne pas « tout donner », c'est également réserver ses talents de joyeux drille, de convive passionnant, d'ami empathique... pour l'extérieur, et de donner au couple ce qu'il reste de cette belle énergie, à savoir peu !

Il arrive d'entendre, en entretien, qu'après un temps de rencontre amicale, la porte refermée, l'autre redevient, au choix : silencieux, fatigué, sombre, muet, irritable.

Or, la fine fleur de ce que nous sommes, de nos dons, de nos talents est d'abord destinée à notre conjoint.

Proposition de Devoir de S'Asseoir

1. Comment gérons-nous nos temps de vacances ?
2. Comment occupons-nous nos temps libre de détente ? Seuls ? En couple ? En famille ?
3. Savons-nous parler des finances de notre couple et comment partageons-nous la gestion de nos ressources ?

Enfin, **le dernier frein qui nous abîme, dans cette dynamique du don, c'est la logique comptable.**

Dès que l'on commence à compter... les conduites des enfants, les poubelles vidées, les rendez-vous pris pour l'autre, chez qui on va le plus déjeuner le dimanche, qui commence le plus souvent les conflits, les allers et retours chez le garagiste... alors l'air s'alourdit, le lien se charge de dettes, la gratuité s'estompe, tout cela attaque la tendresse.

Nous voyons bien combien « tout donner » est un chantier permanent, qui fait grandir notre lien d'amour, le purifie et le transfigure. 🌄



© G.Ravat

NOS OUTILS POUR CHEMINER



Anne-Claire et Stephen Haentjens

Équipe Lyon 157

S'aimer et se donner dans la prière conjugale

Point Concret d'Effort heureux pour certains, laborieux pour d'autres, la prière en couple peut aussi être un sujet à mettre régulièrement à l'ordre du jour de notre Devoir de S'Asseoir. Trois thèmes sont délicats à aborder ensemble : l'argent, le sexe et Dieu. Raison de plus pour essayer de réfléchir sur la manière de revivifier notre prière conjugale en osant nous dire la manière dont nous la vivons.

Si nous reprenons le b.a.-ba de la prière, nous connaissons les trois petits mots qui réjouissent le cœur de Dieu : merci, pardon et s'il te plaît. Ils peuvent nous aider à revisiter notre prière conjugale.

MERCI

Mon conjoint sait-il que je rends grâce à Dieu chaque jour pour ce qu'il (elle) est ? Et si je poursuivais le « travail » en exprimant à haute voix ce en quoi il (elle) est un cadeau pour moi ?

La gratitude est une disposition du cœur que je peux acquérir. Surtout lorsque nous nous sommes blessés, et que chacun en rejette si facilement la responsabilité sur l'autre, en lui assénant comme Marthe à Jésus : « cela ne te fait rien ? » (Lc 10, 40). Quand la relation est tendue, demandons au Seigneur de nous aider à exprimer chacun les raisons pour lesquelles nous l'avons choisi(e). Cela peut aussi apporter un peu de légèreté à nos disputes !



© Istock

PARDON

C'est plus facile parfois de demander pardon au Seigneur (que je ne vois pas) qu'à la personne à côté de moi que j'ai blessée. Plus difficile encore est de dire « je te pardonne » quand je suis la victime. Et pourtant, le moment de la prière conjugale est le plus adapté pour une réconciliation. Là encore, s'offrir notre repentir et notre pardon, quel moyen plus ajusté pour faire grandir notre amour en vérité et en lucidité ? La prière conjugale est bien le lieu pour se donner et pour se par-donner !

S'IL TE PLAÎT

Le Seigneur sait ce dont chacun de nous a besoin. Il sait aussi ce dont notre couple a besoin pour que

s'affermisse toujours plus notre amour. Mais au cours de notre prière, pouvons-nous exprimer nos désirs les plus secrets, les plus intimes même s'ils nous paraissent inavouables ?

Il est important que notre prière de couple soit à la fois un moment d'intimité conjugale, un moment de vérité et un moment de partage. Notre couple ne peut pas faire l'économie d'une certaine transparence de notre relation au Seigneur, même si nous avons parfois trop de pudeur pour dévoiler à l'autre notre intimité avec Lui.

Alors, pourquoi ne pas choisir comme Point Concret d'Effort de revisiter notre prière conjugale lors de notre prochain Devoir de S'Asseoir pour en faire le lieu du don et de la manifestation de notre amour ? 🌱



10 - 11 MAI 2025

**L'HOMOSEXUALITÉ,
OSONS EN PARLER
EN FAMILLE ET EN ÉGLISE**

À MASSABIELLE

**ALLIANCE
MASSABIELLE**
DIVISION DE PASTORALE & SERVICES CATHOLIQUES

♂ ♀



NOS OUTILS POUR CHEMINER

Albane Plateau
Équipe Paray-le-Monial 1

Petite recette du repas en famille

Temps de préparation

15 à 45 minutes (variable selon le niveau de coopération des enfants et la complexité du menu). Si un enfant décide de « cuisiner tout seul », prévoir un délai supplémentaire et une prière pour la survie de la cuisine.

Cuisson

30 minutes à feu doux (temps moyen pour laisser les discussions prendre forme sans éclats de voix intempestifs). 37 °C, la température du cœur (parce qu'un repas en famille réussi, c'est avant tout une affaire d'amour, de patience et de foi) !

Ingrédients

Tout d'abord, le Seigneur au sommet de la table, avec

- 2 parents (motivés et patients)
- 1 à plusieurs enfants (avec des niveaux de coopération variables)
- 1 dose généreuse de bonne volonté
- 3 cuillères à soupe de bienveillance (voire une louche si l'un des enfants est grognon)
- 1 grande portion d'écoute active
- Quelques pincées d'humour (pour alléger les discussions sérieuses)



© Istock

Enfin, une action de grâce : « Voyez ! Qu'il est bon, qu'il est doux pour les frères de vivre ensemble et d'être unis ! » (Ps 133).

Préparation

1. Installation : se rappeler qu'on ne se bat pas pour la chaise la plus confortable ni pour être assis à côté de papa ou de maman, et surtout qu'on laisse la place à celui qui arrive en dernier (Lc 14, 7-11).
2. Lancement des hostilités (ou plutôt, des échanges fraternels) : ouvrir le dialogue avec une question sympa :
 - Racontez-moi une chose chouette de votre journée !
 - Quel a été le moment le plus drôle aujourd'hui ?
 - Si vous deviez remercier Dieu pour une chose aujourd'hui, ce serait quoi ?
3. Cuisson à feu doux : laisser les discussions mijoter, sans brusquer les timides ni trop interrompre les bavards. Un bon repas en famille, c'est comme un moment où l'on marche côte à côte, où l'on attend que chacun exprime ce qu'il a sur le cœur (Lc 24, 30-32).
4. Gestion des imprévus : si un enfant décide de renverser son verre, que le gratin est un peu trop bronzé ou que le vin vient à manquer, se rappeler qu'un accident fortuit est parfois une bénédiction déguisée (Jn 2, 1-11).
5. Service du plat principal : c'est le moment de nourrir aussi les âmes. « J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous » (Lc 22, 15).
6. Évitement du drame du dessert : alors que chaque convive veut une part plus grosse que celle de son voisin après avoir boudé les brocolis : « il fallait bien festoyer et se réjouir, car ton appétit que voilà était perdu et il est retrouvé ! » (d'après Lc 15, 32).
7. Finalisation : terminer sur un mot gentil, une prière, ou un fou rire collectif. Puis envoyer la tribu au rangement en mode mission : mes chers disciples, rassemblons les morceaux en surplus, pour que rien ne soit perdu... y compris les assiettes, les couverts et les miettes sous la table ! (Jn 6, 12).

Conseil du chef

Le secret d'un repas familial réussi ? L'amour et la gratitude ! Même si tout n'est pas parfait, ce qui compte, c'est le moment partagé.

Et comme disait un sage : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 20).

Alors, que ce repas soit un petit bout de paradis... même avec des miettes sous la table !

Bon appétit ! 🍴



Père Henri Caffarel
Fondateur des Équipes Notre-Dame

Le couple offre l'Eucharistie¹

[...] Quand, au début d'une journée ou le dimanche après une semaine de labeurs et de luttes, d'amour et de joie, mari et femme, vous quittez la maison — peut-être accompagnés de vos enfants — et vous dirigez ensemble vers la demeure du Seigneur, quel motif vous conduit ? Serait-ce simplement pour satisfaire à une obligation ? Non, je le sais bien. Vous voyez dans la messe le temps fort de votre vie, le pôle vers lequel doivent converger toutes vos activités, la source où doit s'alimenter toute votre existence, l'heure privilégiée de la rencontre entre votre foyer et Dieu. Vous entendez rendre hommage à Dieu, lui offrir le culte filial que lui doivent les individus, mais aussi les communautés humaines, chaque conjoint, mais aussi le couple. Et non pas n'importe quel culte, mais ce sacrifice, le sacrifice unique, parfait, offert une fois pour toutes, celui du Christ.

Vous avez à vous offrir l'un l'autre à Dieu, à vous offrir l'un et l'autre

Pain et vin sont là sur l'autel. Ce n'est pas à vous de les transformer au corps et au sang du Christ, c'est au prêtre, ou plus exactement au Christ par son

ministre. Mais l'offrande de « l'hostie, pure, sainte, sans tache, du pain sacré de la vie éternelle, du calice de l'éternel salut », c'est bien à vous, membres de ce grand peuple sacerdotal qu'est l'Église, de les présenter à Dieu en union avec le prêtre [...]

Mais comprenez bien. Pour que ce sacrifice du Christ devienne le vôtre, il ne suffit pas que vous offriez son corps et son sang. Le don de la bague ne tient

pas lieu du don du cœur et de la vie, il le suppose. De même l'offrande du corps et du sang du Christ exige votre propre don intérieur. Le don de chacun de vous, sans doute, mais aussi le don de votre petite communauté conjugale. Ce don a de multiples aspects auxquels nous allons réfléchir : vous avez à vous offrir l'un l'autre à Dieu, à vous offrir l'un et l'autre, ensemble, à offrir vos enfants, et plus largement tout ce qui fait votre existence.

Je viens de dire que vous avez à **vous offrir l'un l'autre**. Du fait de votre mariage, en un sens très réel et fort, vous appartenez à votre conjoint, de même que lui vous appartient. Demandez-lui donc : « Offre-moi à Dieu, je me veux hostie entre tes mains, comme je t'offre à Lui, toi, autre moi-même, mon meilleur bien. ».

C'est, croyez-moi, une grande chose que cette offrande de l'un par l'autre à la messe, elle est l'affirmation par chacun de son désir que l'autre entre toujours plus avant dans l'intimité du Seigneur. Un tel foyer est à l'abri de cette idolâtrie qu'est parfois l'amour conjugal : Dieu y est premier aimé et premier servi. Et si un jour le Seigneur rappelait à Lui un des conjoints, le survivant, à travers sa douleur, saurait garder la sérénité, se souvenant que ce don du conjoint à Dieu, il l'a déjà offert bien des fois, au cours de ces messes où ils allaient de concert.

Il faut encore **vous offrir l'un et l'autre**, ensemble, offrir votre union, aux différents plans où elle se réalise : une seule chair, un seul cœur, une seule âme. **Offrir**

1 - L'anneau d'Or - Numéro spécial 117-118 - mai-août 1964.

votre union charnelle à la fois sainte et pécheresse, sanctifiée par le Christ de votre mariage, mais souvent encore habitée par une fièvre trop humaine. **Offrir votre cœur unique**, ce cœur qui n'est certes pas à l'abri du vieil égoïsme, mais dont vous ambitionnez qu'il soit le temple de Dieu. **Offrir aussi cette union de vos âmes**, nouée par Dieu au niveau le plus profond de votre être, en ce centre où vous vivez de la vie divine [...]

Mais le mariage est fait pour porter des fruits. Ces fruits, les enfants, sont, entre les mains des époux, leur offrande caractéristique, celle que le couple est seul à pouvoir présenter au sacrifice du Christ (pour des chrétiens mariés, ce devrait être d'abord pour avoir une offrande à présenter au Seigneur qu'ils décident d'avoir un enfant). Vous me direz peut-être :

n'est-ce pas plutôt au baptême que nous offrons notre enfant au Christ ? Oui, en un sens. Mais le baptême, ne l'oubliez pas, est tout orienté vers l'eucharistie.

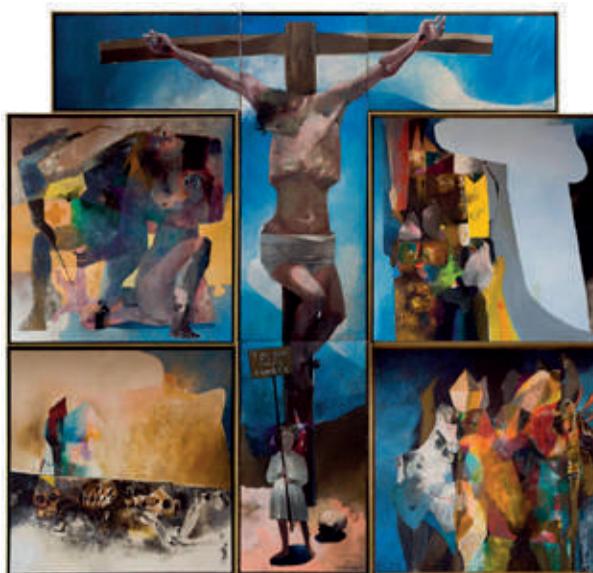
Présenter votre enfant au baptême, l'emmener pour la première fois à la messe, le conduire à la Table Sainte, c'est une seule et même offrande. Et voilà bien ce qu'après le don de vous-mêmes vous avez

de meilleur à offrir à la messe. De même qu'entre les mains du prêtre, le pain et le vin deviennent le corps eucharistique du Christ, de même entre vos mains, le fruit de votre amour devient corps mystique du Christ, membre du corps mystique [...]

Je viens de dire et de répéter : offrir, s'offrir.

N'en déduisez pas qu'à la messe le sacrifice des époux et celui du couple vient s'ajouter au sacrifice du Christ. Ce que risque parfois de laisser entendre, si on le comprend mal, le geste des fidèles qui, en certaines églises, apportent au moment de l'offertoire, du pain et du vin, des fruits de la terre, leurs instruments de travail... Rappelez-vous qu'il n'y a qu'un sacrifice agréable à Dieu : celui du Christ.

Mais ce sacrifice actualisé, rendu présent sur nos autels, appelle pour se les incorporer, se les assimiler, les offrandes des hommes. Plus exactement tous les hommes, tous les couples ayant été offerts par le Christ sur la croix, il s'agit aujourd'hui pour chacun de prendre dans ce sacrifice la place qui est la sienne. C'est pourquoi, lorsque j'emploie le mot offrir, j'ai toujours envie de préciser : s'offrir au Christ, oui, mais pour être offert par lui. ◐



Polyptyque d'Arcabas (1962 - Couvent des Cordeliers à Toulouse) • © Mazas



Sophie Divry
Éditions du Seuil
2024 – 24€ – 512 p.

Fantastique histoire d'amour

Un roman contemporain, qui n'est pas étiqueté chrétien, dont un des personnages principaux va à la messe, ce n'est pas si courant ! De plus, il embarque le lecteur dans une intrigue qui hésite entre plusieurs genres et tonalités assez éloignés : policier, science-fiction, réaliste...

Un jour de décembre, on découvre la mort mystérieuse d'un ouvrier dans une usine de recyclage des déchets de la banlieue lyonnaise. Une enquête de police débute. Bastien, 41 ans, inspecteur du travail, est missionné sur les lieux. Maïa, une journaliste d'une revue scientifique, découvre peu à peu qu'elle est liée à cet événement. L'histoire réunit progressivement les deux personnages autour de recherches scientifiques effectuées au CERN (l'accélérateur de particules) et d'un cristal bleu.

Pris par l'intrigue et sa construction, qui dévoilent peu à peu les éléments de l'énigme, le lecteur comprend progressivement que les préoccupations de notre temps sont incluses dans l'histoire de ces personnages : la quête de bonheur de chacun, les pouvoirs puissamment attractifs de l'argent, de l'ambition, de la science et la recherche d'un amour sincère...

Sans démonstration et avec finesse, cette *Fantastique histoire d'amour* guide le lecteur d'un simple plaisir de lecture à une vision pleine de sens de notre époque, finalement assez optimiste.

Marc PLATEAU,
Equipe Paray-le-Monial 1

Je rentrerai avant la nuit

Cédric, 30 ans, est marié depuis 9 mois avec Sophie, 25 ans, lorsqu'il est renversé à vélo par une voiture. La violence du choc le plonge dans un coma que les médecins prédisent sans issue. Cédric finit par se réveiller, mais, en dépit de progrès fantastiques, ses lésions cérébrales le laisseront handicapé.

Vingt ans plus tard, Sophie raconte leur long parcours : l'angoisse, l'attente, la colère, l'espérance folle, la réalité douloureuse, mais par-dessus tout, l'amour

qui ne baisse pas les bras dans un pacte mutuel enraciné dans une foi profonde. « Tu vas te battre pour moi et moi je me battrais pour toi ».

Témoignage bouleversant d'un couple qui évolue sous nos yeux, écrit son histoire tellement imprévue et construit une famille.

Alain Herbinet
Équipe Paris 160



Sophie Barut
180 p., 17€
Ed. Nouvelle Cité,
2018



Gabriel Axel
1987



Scannez-moi
pour visionner la
bande-annonce

Le festin de Babette

Au XIX^e siècle, sur la côte sauvage de la province danoise du Jutland, une femme demande l'asile à deux vieilles filles. Exilée de France, désormais sans attache, elle se consacre pendant plusieurs années à les servir, elles et leurs compagnons d'une communauté protestante vieillissante, fondée par leur père pasteur.

Un jour, Babette Hersant — c'est son nom — apprend qu'elle a gagné à la loterie une forte somme. Elle décide d'offrir un dîner à la française à ses maîtresses ainsi qu'à leur petite communauté. Ce sera un véritable festin constitué de nombreux plats élaborés et de vins de prix. La table de ces hommes et femmes si sérieux dans leur foi, parfois si mesquins les uns avec les autres, s'anime et se réchauffe pour devenir fraternelle en ce soir exceptionnel.

Le film connut un grand succès lors de sa sortie et obtint l'oscar du meilleur film étranger. Il est devenu presque immédiatement un classique visible par tous. La réalisation pleine d'une beauté sobre, mais aussi sensuelle séduit les yeux, l'esprit et le cœur.

L'histoire et sa narration, teintées parfois d'humour et d'ironie, sont riches d'enseignements sans être démonstratives : elles nous apprennent, entre autres, que la foi sans la générosité du cœur n'est pas grand-chose, que l'on aime avec son âme, mais aussi avec son corps, qu'un repas partagé est un bon moyen d'unir ceux qui veulent être frères et sœurs, et que le bilan d'une vie n'est pas forcément celui qu'on croit.

Marc PLATEAU,
Equipe Paray-le-Monial 1



Qu'importe le lieu pourvu qu'on ait la lettre

J'ÉCOUTE LA LETTRE



PRIÈRE

*« Seigneur, donne-moi de voir les choses à faire
sans oublier les personnes à aimer,
et de voir les personnes à aimer
sans oublier les choses à faire.*

*Donne-moi de voir les vrais besoins des autres.
C'est si difficile
de ne pas vouloir à la place des autres,
de ne pas répondre à la place des autres,
de ne pas décider à la place des autres.*

*C'est si difficile, Seigneur,
de ne pas prendre ses désirs
pour les désirs des autres
et de comprendre les désirs des autres
quand ils sont si différents des nôtres!*

*Seigneur, donne-moi de voir
ce que tu attends de moi parmi les autres.
Enracine au plus profond de moi cette certitude :
on ne fait pas le bonheur des autres sans eux...*

*Seigneur, apprends-moi à faire les choses en aimant les
personnes.
Apprends-moi à aimer les personnes pour ne trouver ma joie
qu'en faisant quelque chose pour elles,
et pour qu'un jour elles sachent
que toi seul, Seigneur, es l'Amour.*

Amen. »

Norbert Ségard¹

¹ - Norbert Ségard (1922-1981), était ingénieur physicien, professeur à l'Université Catholique de Paris et dans d'autres Facultés Catholiques et homme politique français, député et ministre délégué.

COURRIER DES LECTEURS

Vos avis nous intéressent



Une retraite autrement, sur les pas de Saint François de Sales

Cette année, notre équipe étudie *L'introduction à la vie dévote* de Saint François de Sales. Nous sommes dans la continuité de notre rassemblement à Turin où nous avons visité la maison de saint Jean Bosco.

Sachant que saint François de Sales est originaire des environs d'Annecy, pas très loin de chez nous, nous prenons contact avec le diocèse de Haute Savoie. C'est ainsi que nous faisons connaissance avec sœur Anne-Marie Baud, savoyarde de naissance à l'image du saint.

Notre périple commence dans l'église de la Visitation, puis le musée et enfin la crypte. Anne-Marie nous relate la vie de François, fils, frère, étudiant, magistrat, prêtre puis évêque.

Ensuite, nous partons sur ses traces, son enfance, ses lieux de vie, ses lieux de prédication.

Non seulement nous comprenons sa vie dans la région, à son époque, mais plus encore, Anne Marie nous fait découvrir sa foi, son message et sa spiritualité.

Son enseignement, à quatre cents ans de distance, est toujours d'actualité et peut apporter aide et soutien à toute personne qui en éprouve le besoin, comme il l'a fait en son temps auprès de nombreux disciples (les « Philotée » et « Théotime » de ses livres). Nous apprenons

aussi à mieux connaître la vie et l'œuvre de sainte Jeanne-de-Chantal, à l'origine de la congrégation des sœurs de la Visitation.

Notre retraite n'a certes pas été assise dans un lieu défini, mais elle a été pleine d'enseignement. Nous en sommes repartis riches d'un autre regard sur ses écrits. Nous ne pouvons que recommander, pour ceux qui étudient ou ont étudié ce thème, de contacter sœur Anne-Marie qui renouvellera volontiers sa prédication.

Dominique & Thierry de Roberty (Équipe Grenoble 43)

Belle fidélité

Mes parents¹ ont formé une équipe Notre-Dame avec leurs équipiers en 1963. Certains équipiers ont quitté et ont été remplacés par d'autres, certains sont décédés, mais il restait encore 3 couples de la constitution de l'équipe, jusqu'à l'année dernière, soit après 61 ans de cheminement en équipe.

La spiritualité du mouvement des Equipes Notre-Dame a imprégné la vie de notre famille, comme celles de tant d'autres. Nous exprimons notre gratitude et vous adressons nos fraternelles salutations.

Jean-Raphaël Kurmann

1 - Jean-Paul KURMANN, Monthey-Suisse, est décédé le 23 septembre 2024.

Si vous aussi vous souhaitez échanger, écrivez nous !



Équipes Notre-Dame/Courrier des lecteurs
49, rue de la Glacière - 75013 Paris



courrier-lecteur@equipes-notre-dame.fr



07 66 22 77 30

Qu'importe le lieu pourvu qu'on ait la Newsletter

JE LIS LA NEWSLETTER

Retrouvez-la tous les 2 mois dans votre boîte mail





VIE DU MOUVEMENT

Regard sur les régions



Anne et Michel Messié

Responsable de la Région Alpes et Suisse

Equipe Grenoble 48

Nous vous proposons une nouvelle rubrique pour mieux connaître les équipes et les territoires qui composent la Super-Région France, Luxembourg et Suisse. Nous l'enrichirons dans chaque Lettre d'une nouvelle région. Amis régionaux, affûtez vos crayons!

La Région Alpes et Suisse



L'identité de la région

Une région internationale, avec des Suisses et des Français ayant une culture différente.

Des secteurs avec des équipiers plutôt sédentaires (ah, l'attachement des montagnards à leur territoire !) et d'autres mobiles au carrefour des vallées.

Des secteurs montagnards, ce qui implique quelques difficultés de déplacements, et quelques équipes isolées.

Beaucoup d'équipes jeunes, en particulier dans les secteurs où les évêques et les prêtres s'impliquent.



Tamié - La Flatière - Grand-Saint Bernard



Les bijoux spirituels... pour des idées retraite

La région regorge de lieux privilégiés, dans une nature forte, où la montagne permet d'être au plus près de Dieu !

En Suisse : l'hospice du Grand-Saint-Bernard, accessible en ski de rando ou raquettes l'hiver,

Le foyer de charité de Bex, havre de paix face aux Dents du Midi...

En France : Notre-Dame de La Salette, tout là-haut près des sommets (38). Le foyer de charité de la Flatière, devant le massif de Mont-Blanc (74).

Et bien d'autres... Abbaye de Tamié, monastère de Chalais, centre Saint Hugues de Biviers, Abbaye de Saint Maurice, Hospice du Simplon...



Les bonnes idées des équipiers et des secteurs, à partager sans modération

Une messe mensuelle de rayonnement : animation et participation des équipes dans les messes dominicales paroissiales du diocèse.

Des retraites de secteur, avec ou sans enfants, parfois jusqu'à 150 participants.

Une pièce de théâtre ou spectacle vivant dans une journée de secteur.

Un 8 décembre avec la procession diocésaine suivie d'un apéro offert par les Équipes Notre-Dame.



A Turin équipiers français et suisses

Le mot des responsables de région Anne et Michel messié

Vos joies du moment ?

« Nous apprécions la richesse des rencontres lors des Week-Ends Équipes Nouvelles et Nouveaux Équipiers (WEENNE) et des Week-Ends Souffle Nouveau (WESN), et aussi l'animation partagée avec d'autres régions.

Nous avons beaucoup aimé la profondeur, la simplicité et les échanges, ainsi que l'implication de nos responsables de secteur lors du rassemblement régional de novembre dernier à la Roche-sur-Foron.

Et nous nous réjouissons que presque toutes les équipes de la région aient un conseiller spirituel ! »

Vos préoccupations ?

« Nous cherchons à soutenir les responsables de secteurs, bien occupés, en les visitant lors de leurs temps forts, et en les appelant régulièrement. Nous avons parfois des difficultés à trouver des bonnes volontés, même pour un soutien ponctuel. C'est sans doute le reflet de la vie trépidante d'aujourd'hui et la méconnaissance de la chance que laissent passer ceux qui refusent ».

Un message à faire passer ?

« N'hésitez pas à répondre "OUI" pour le service, même le plus petit. La rencontre vous enrichira, et votre équipe en bénéficiera ! » 🌞



Équipes Nouvelles

Équipes Notre-Dame

AIX EN PROVENCE 39 (Aix En Provence) - BOZOULS 1 (Aveyron-Lozère)
BREST 52 (Finistère Nord) - CHATEAUNEUF SUR LOIRE 1 (Orléans)
JOINVILLE 3 (Créteil) - LA FLECHE 8 (Le Mans) - LAVAL 32 (Laval-Sablé)
LYON 219 (Lyon B) - MARSEILLE 90 (Marseille) - NANCY 53 (Nancy Sud)
OISEMONT 2 (Amiens) - SARTROUVILLE 7 (Yvelines Boucle de Seine).



Équipes Tandem Couple

(75) Paris : 3 équipes - (22) Ploubalay : 1 équipe - (33) Talence :
1 équipe - (38) Grenoble : 1 équipe - Hong Kong : 1 équipe - (44)
Nantes : 1 équipe - (61) Argentan : 1 équipe - (64) Saint Jean de Luz :
1 équipe - (69) Ecully : 1 équipe - (91) Montgeron : 1 équipe - (92)
Boulogne : 1 équipe, Saint-Cloud : 3 équipes, Neuilly sur Seine :
1 équipe - (73) Valloire : 1 équipe - (85) Fontenay Le Comte : 1 équipe.



Équipes Parours Ensemble

1 équipe à Rouret (06), 1 équipe à Aix-en-Provence (13)
et 1 équipe à Elancourt (78).

Ont rejoint la maison du Père

Pierre ALLEMAND, époux de Marie, ANTIBES 3, le 02/10/24 à 83 ans.
Jean ALLEZINA, époux de Geneviève, anciens équipiers de
SAINT JUST 1, le 02/02/2025 à 92 ans.

René BRIAND, époux de Marie-Josèphe, NIMES 2, le 27/03/2025
à 90 ans.

René CARTON, époux de Thérèse, JOINVILLE HON1, le 18/10/22 à 95 ans.
Jean CHAUVEAU, veuf d'Odile, anciens équipiers PARIS HON81,
le 18/02/25 à 90 ans.

Bernadette GINTRAC, épouse d'Alain, LIBOURNE 20, le 13/01/25 à 83 ans.
Paulette HAMON, veuve de Xavier, CHAMBERY HON9,
le 12/02/25 à 81 ans.

Madeleine MARIE, veuve de Michel, CHARTRES HON1,
le 08/03/25 à 96 ans.

Marie-Nicole PENON, veuve de Jacques, SAINT LEU LA FORET 2,
le 08/02/25 à 88 ans.

Josette PRAT, épouse d'Alexis, anciens équipiers MARSEILLE 38,
le 04/02/25.

Françoise SUSPENE, veuve de Jean, CHAMBERY HON9,
le 03/02/25 à 94 ans.

Père Guillaume Villatte, CS ENGHEN 2, le 26/03/2025 à 62 ans.

Père Robert WITWICKI, CS BORDEAUX 68, le 13/02/25 à 82 ans.




Équipes Notre-Dame
Vivez votre couple dans la foi

LA BONNE ACTION C'EST LE DON

LA LETTRE - LE SITE INTERNET - LES FORMATIONS - LES RETRAITES -
LES 5 SALARIÉS DU SECRETARIAT - MASSABIELLE LA MAISON DU
COUPLE - LE THÈME ANNUEL - LES DIFFÉRENTS PARCOURS - LES
RASSEMBLEMENTS ...



**AIDEZ-NOUS
À FAIRE VIVRE
LE MOUVEMENT**

Don déductible à 66% de votre impôt sur le revenu,
Dans la limite de 20% du revenu imposable

Don en ligne sur www.equipes-notre-dame.fr

VIE DU MOUVEMENT



Week-Ends Equipes Nouvelles et Nouveaux Equipiers (WEENNE)

17 ET 18 MAI 2025

🕒 ÉVÉNEMENTS

Benoîte-Vaux (55)
Alban-Nicolas et Nadège Hucbourg
06 47 13 17 81 (Nadège)
endall095@gmail.com

24 ET 25 MAI 2025,

🕒 ÉVÉNEMENTS

avec accueil des enfants

Bordeaux (33)
Emmanuel et Myriam Hourquet
06 33 55 51 23 (Myriam)
region-aquitaine@equipes-notre-dame.fr

15 ET 16 NOVEMBRE 2025

Sanctuaire de la Sainte-Baume
Plan-d'Aups (83)
Dominique et Dorine Christophe
06 19 57 10 58 (Dominique), 06 15 93 25 95 (Dorine)
region-provence-mediterranee@equipes-notre-dame.fr

21 ET 22 MARS 2026

🕒 ÉVÉNEMENTS

Massabielle - Saint-Prix (95)
Antoine et Marie Delahousse
06 84 07 36 89 (Marie), 06 09 62 22 70 (Antoine)
region-paris-saint-denis@equipes-notre-dame.fr

Formation des nouveaux responsables de secteur et de région

7, 8 ET 9 JUIN 2025

🕒 ÉVÉNEMENTS

Massabielle - Saint-Prix (95)
Contact : secrétariat des Equipes Notre-Dame
01 43 36 08 20 - contact@equipes-notre-dame.fr

Formation des Foyers de Liaison

11 JUIN 2025 - DISTANCIEL

🕒 ÉVÉNEMENTS

Michel et Anne Messié
06 89 87 65 92 (Michel), 06 33 29 00 30 (Anne)
regionalpessuisse@equipes-notre-dame.fr

Rencontre des responsables et des conseillers spirituels des secteurs et des régions

4 ET 5 OCTOBRE 2025

Issy-Les-Moulineaux (92)
Contact : secrétariat des Equipes Notre-Dame
01 43 36 08 20 - contact@equipes-notre-dame.fr

Rencontres des couples en responsabilité et des conseillers et accompagnateurs spirituels

À NOTER DÈS À PRÉSENT DANS VOS AGENDAS !

PROVINCE NORD-EST ET ILE DE FRANCE - 2 DATES

Lille / Marc-en-Barœul (59)

15 et 16 novembre 2025

Paris (75007)

22 et 23 novembre 2025

PROVINCE NORD-OUEST

Angers (49)

22 et 23 novembre 2025

PROVINCE SUD-EST

Paray-Le-Monial (71)

29 et 30 novembre 2025

PROVINCE SUD-OUEST

Foulayronnes (47)

15 et 16 novembre 2025

PLUS DE FORMATIONS, C'EST PAR ICI



Équipiers, foyers en responsabilité, accédez à toutes les formations via le QR code ou l'adresse suivante :

<https://equipiers.equipes-notre-dame.fr/>, rubrique « Agenda »

Pour certaines formations du calendrier, les inscriptions et règlements se font en ligne. Elles sont signalées par ce picto

🕒 ÉVÉNEMENTS



Pour vous inscrire : allez sur <https://equipiers.equipes-notre-dame.fr/security/login>

→ Insérez votre E-mail de connexion et votre mot de passe

→ Cliquez sur le bouton **Inscriptions aux événements**

→ **Sélectionnez** la formation de votre choix.

CONTACT : SECRÉTARIAT DES EQUIPES NOTRE-DAME • TÉL. : 01 43 36 08 20 • COURRIEL : CONTACT@EQUIPES-NOTRE-DAME.FR



VIE DU MOUVEMENT

International

Carmen Marín et Ricardo Rodríguez

Équipe Torrente 14 (Espagne)

Responsables de la Communication et des Équipes Satellites de l'Équipe Responsable Internationale

Rester visibles et actifs

Nous sommes Ricardo Rodríguez et Carmen Marín, en charge de la communication et des équipes satellites de l'Équipe Responsable Internationale. Mariés depuis 26 ans, nous avons trois enfants : Mireia, Pablo et Candela. L'aînée est infirmière et indépendante, tandis que les deux plus jeunes poursuivent encore leurs études et vivent à la maison. Leur patience et leur compréhension nous ont permis d'honorer les services confiés par les Équipes Notre-Dame. Nous leur en sommes profondément reconnaissants, car notre mission a souvent empiété sur le temps qui leur était réservé.

Nous vivons à Torrent, ville proche de Valence, où nous avons grandi et où nous nous sommes rencontrés, enfants, dans notre paroisse, La Asunción de Nuestra Señora. C'est là que nous avons reçu les sacrements et mûri notre foi, découvrant ainsi notre vocation : accompagner les couples et témoigner de la beauté du mariage chrétien. Les prêtres rencontrés au fil des ans nous ont transmis l'amour de l'Église et de notre communauté, devenue une seconde famille. Nous rendons grâce à Dieu pour sa présence constante dans notre vie, au travers de tant de laïcs et de consacrés.

Carmen enseigne l'anglais dans un grand lycée public, tandis que Ricardo évolue dans un tout autre domaine : il travaille dans une entreprise pharmaceutique et est responsable de la connectivité des équipements médicaux. Nos métiers nous passionnent, nous y consacrons du temps et nous mesurons la chance de

pouvoir exercer avec plaisir. Nos professions nous comblent, mais notre seconde grande passion, les Équipes Notre-Dame, s'est imposée à nous presque naturellement. Dans notre paroisse, il allait de soi que les jeunes couples mariés, désireux de vivre et de faire grandir leur foi, rejoignent une équipe. Nous avons compris, au fil du temps, que les coïncidences n'existent pas : Dieu nous avait préparé un chemin, même si nous n'en avions pas conscience au départ.

Cela fait 25 ans que nous cheminons au sein de notre équipe, Torrente 14. Nous avons grandi ensemble, traversé des joies et des épreuves, et partagé des expériences qui nous ont marqués. Nos équipiers nous ont toujours soutenus dans nos engagements et, en retour, nous les avons impliqués dans les missions qui nous étaient confiées. Ils incarnent pleinement l'esprit d'entraide qui caractérise le mouvement. Nous rendons grâce pour leur présence et leur fidélité.

Dans ces lignes, nous allons nous concentrer sur notre responsabilité dans le domaine de la communication. Nous aborderons, une autre fois, le rôle essentiel des Équipes Satellites. La communication pourrait sembler une mission secondaire, mais elle est au cœur de l'histoire du Mouvement : les Équipes Notre-Dame perdurent depuis plus de 80 ans parce qu'un immense réseau d'équipiers a su transmettre, à travers le temps, l'héritage du Père Caffarel. Les moyens évoluent, mais l'objectif demeure : préserver le charisme fondateur avec authenticité. **Notre défi est d'assurer que cette bonne nouvelle soit perçue dans un**



monde saturé d'informations. Il ne s'agit pas d'un manque de communication, mais d'un excès de messages où l'essentiel risque de se perdre.

À une époque où la technologie progresse à grands pas, nous avons choisi d'adopter une stratégie de communication inclusive et accessible. L'enjeu n'est pas l'absence de moyens, mais leur diversification pour s'adapter aux réalités du monde d'aujourd'hui. Nous devons rester visibles et actifs, nous faire entendre, comme nous y invite souvent le Pape François. Chaque publication, message ou interaction doit contribuer à amplifier le message du Père Caffarel. Donc être ses porte-voix est une grande responsabilité.

Nous sommes convaincus du rôle transformateur de la communication dans les Équipes : informer, mais aussi former ; connecter, mais surtout unir ; moderniser, tout en revitalisant. Dans chaque plateforme développée, chaque ressource créée, chaque message transmis, notre objectif est toujours le même. **Nous sommes et restons une famille de familles, unies par l'amour du Christ et sous la protection de Marie.**

Toute communication repose sur l'implication des deux parties. C'est pourquoi chaque membre du Mouvement joue un rôle fondamental. Alors que

nous écrivons ces lignes, quelque part dans le monde, un couple découvre les Équipes Notre-Dame grâce à une publication sur les réseaux sociaux. Un autre partage la Newsletter Magnificat News avec des amis. Dans plusieurs foyers, des couples se connectent au site web international pour rechercher des ressources ou s'informer.

Le charisme du mouvement circule aujourd'hui par des canaux que le père Caffarel n'aurait jamais imaginés. Pourtant, il aurait certainement accueilli avec enthousiasme ces outils modernes. Lui-même confessait : **« Je ne vous surprendrai pas si je vous avoue que je suis obsédé par l'idée d'aider le plus grand nombre possible de personnes. »** Imaginez ce qu'il aurait accompli avec les moyens actuels !

Nous sommes à un carrefour passionnant où tradition et modernité se rencontrent pour porter plus loin le message des Équipes. Nous voulons bâtir des milliers de ponts entre les équipiers du monde entier, pour qu'ensemble, ils tissent un réseau de foi et d'amour et le transforment en une grande famille.

Nous avons jusqu'à 2030 pour mieux vous connaître, et pour que vous appreniez à nous connaître. Nous sommes Ricardo et Carmen, et nous voulons **communiquer avec vous.** 🌄



Roseline et Olivier de Sigalony
Équipe Paris 153

Déposez
vos intentions
avec ce QR code



Aime et prie

« Aimer, c'est en effet s'identifier à un autre. L'amour en un sens me fait devenir l'autre. Par l'amour je revêts l'autre, je m'immerge en l'autre... »
(Père Caffarel - Cahiers sur l'oraison n° 202)

Maryvonne nous confie : « Dans le silence de la nuit, j'ai l'impression de vivre une fraternité plus profonde, une proximité accrue, avec ceux qui habitent mes pensées. »

Le père Caffarel avait l'habitude de dire qu' « intercéder est plus qu'implorer pour la cause de ses frères, c'est ouvrir le chemin en soi à l'amour tout puissant de Dieu, qui est désireux d'établir son royaume. »

Ces paroles peuvent être illustrées par les mots d'un autre intercesseur dans sa prière : « Seigneur, je t'ai demandé tant de choses et maintenant je suis là dans la nuit que pour toi, pour te dire mon amour et t'adorer. »

« Se lever au milieu de la nuit n'est pas toujours facile mais quand j'y suis, je ne vois pas passer mon heure qui devient souvent une heure et demie. Et

je me recouche toujours "heureuse" d'avoir vécu ce cœur à cœur. ».

Alors, vais-je être attentif à l'appel de Dieu à ouvrir mon cœur d'une nouvelle façon ?

« Le chrétien en prière exauce l'appel que Jésus lui fait entendre dans le secret de son âme, celui-là même que Dieu adressait déjà aux justes de l'ancienne loi : Mon fils, donne-moi ton cœur.

Donne-moi ton cœur, tes lèvres, ta vie ; je veux, en toi et par toi, adorer le Père, chanter sa louange, lui rendre grâce pour sa grande gloire et son invincible amour, continuer mon immense intercession pour l'humanité en détresse » (Henri Caffarel).

Et si je répondais à cet appel et osais l'intercession ? 🌟

VEUVES & VEUF :
**une Espérance
pour l'Église**
À MASSABIELLE

**11-13
MAI
2025**

**ALLIANCE
MASSABIELLE**
ASSOCIATION DE VEUFES ET VEUFES DE FRANCE

**PELLERIN
DE L'ÉPIFANIE**



MASSABIELLE, LA MAISON DU COUPLE

Valérie Billetat

Directrice de la maison Massabielle
Équipe Limoges 28

La Saint-Valentin Autrement

Quarante-deux couples s'étaient inscrits pour la « Saint-Valentin Autrement » à Massabielle. Une équipe de dix-huit bénévoles du diocèse, des Equipes Notre-Dame et de la Communauté Fraternelle et Priante se sont mis à leur service avec joie et enthousiasme. Notre chef cuisinier avait mijoté un dîner spécial « amoureux ».

Après la messe et le témoignage d'un couple d'Eaubonne sur l'Espérance, chaque couple a dîné en tête à tête pour échanger sur ce thème.



© END



© END

Ce fut une belle soirée au cours de laquelle les convives ont été invités à vivre un temps de Devoir de S'Asseoir tout au long du repas. Des cartes étaient glissées avec chaque plat, histoire de relancer les échanges.

La question du plat : « Par quels gestes ou paroles au quotidien, montrez-vous votre amour mutuel ? » Et vous, que répondez-vous ?

Olivier et Aurélie témoignent : « Nous avons été chaleureusement accueillis à Massabielle lors de la soirée de la Saint-Valentin. Après la messe, nous avons pu partager un moment en couple autour d'une table joliment dressée, mais pas seulement : nous avons pu, en toute intimité, réfléchir et échanger l'un avec l'autre. Le lieu, le personnel, les prières et les petites attentions ont permis d'apprécier ce moment à deux. Merci » 🌸

Les
NOUVEAUTÉS



de la Lettre

Une BD

*Une
rubrique*

JULIE & TOM



REGARD SUR NOS RÉGIONS

